



Brussels Studies

La revue scientifique électronique pour les recherches sur Bruxelles / Het elektronisch wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The e-journal for academic research on Brussels
Notes de synthèse | 2017

Regards croisés sur un Centenaire. Un premier bilan des commémorations de la Première Guerre mondiale à Bruxelles

Note de Synthèse BSI

Gekruiste blikken op een honderdste verjaardag. Een eerste balans van de herdenkingen van de Eerste Wereldoorlog in Brussel

A comparative look at a centenary. A review of World War I commemorative events in Brussels

Serge Jaumain, Joost Vaesen, Bruno Benvindo, Pierre Bouchat, Eric Bousmar, Iadine Degryse, Chantal Kesteloot, Olivier Klein et Karla Vanraepenbusch



Éditeur
Université Saint-Louis Bruxelles

Édition électronique

URL : <http://brussels.revues.org/1576>

DOI : 10.4000/brussels.1576

ISSN : 2031-0293

Référence électronique

Serge Jaumain, Joost Vaesen, Bruno Benvindo, Pierre Bouchat, Eric Bousmar, Iadine Degryse, Chantal Kesteloot, Olivier Klein et Karla Vanraepenbusch, « Regards croisés sur un Centenaire. Un premier bilan des commémorations de la Première Guerre mondiale à Bruxelles », *Brussels Studies* [En ligne], Notes de synthèse, n° 116, mis en ligne le 06 novembre 2017, consulté le 07 novembre 2017. URL : <http://brussels.revues.org/1576> ; DOI : 10.4000/brussels.1576

Ce document a été généré automatiquement le 7 novembre 2017.



Licence CC BY

Regards croisés sur un Centenaire. Un premier bilan des commémorations de la Première Guerre mondiale à Bruxelles

Note de Synthèse BSI

Gekruiste blikken op een honderdste verjaardag. Een eerste balans van de herdenkingen van de Eerste Wereldoorlog in Brussel

A comparative look at a centenary. A review of World War I commemorative events in Brussels

Serge Jaumain, Joost Vaesen, Bruno Benvindo, Pierre Bouchat, Eric Bousmar, Iadine Degryse, Chantal Kesteloot, Olivier Klein et Karla Vanraepenbusch

NOTE DE L'ÉDITEUR

Serge Jaumain et Joost Vaesen ont coordonné cette note de synthèse et en ont assuré la finalisation de la rédaction.

NOTE DE L'AUTEUR

Nous aimerions remercier toutes les personnes qui, au cours de cette enquête, nous ont fait parvenir informations et documents divers et plus particulièrement : Robert Hugh Boudin (Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles) ; Geert Cochez et Tineke De Waele (*visit.brussels*) ; Pierre Dejemeppe (commune de Saint-Gilles) ; Delphine Gilain (Commune de Berchem-Sainte-Agathe) ; Caroline Heinen (commune d'Etterbeek) ;

Funda Ince (commune de Schaerbeek) ; Tinne Jacobs et Pierre Ruyffelaere (*100 jaar Grote Oorlog (2014-18)*) ; Maarten Van Alstein (*Vlaams Vredesinstituut*).

L'étude ayant servi de base à cette note de synthèse a été réalisée avec le soutien de Visit Brussels.



Introduction

- 1 Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, on n'a jamais autant parlé de la *Grande Guerre*, longtemps éclipsée dans l'historiographie et la mémoire collective par le deuxième conflit mondial [Benvindo, Majerus et Vrints, 2014]. Le Centenaire a engendré de multiples publications et activités scientifiques, de même qu'un nombre considérable d'événements de toutes natures destinés à un large public.
- 2 Dans l'histoire des grandes commémorations, celles-ci seront probablement considérées comme un tournant non seulement par leur ampleur (planétaire), mais surtout par le rôle qui y fut dévolu au grand public. Traditionnellement invité à assister à des cérémonies un peu guindées, à « recevoir » le fruit de travaux réalisés par d'autres (publications, expositions, émissions radiophoniques et télévisées, visites commentées, etc.), il a cette fois été invité à « s'immerger » dans le premier conflit mondial. Le spectateur est souvent devenu acteur, coproducteur de sa propre histoire. De nombreuses activités organisées dans le cadre des commémorations ont ainsi cherché à capter le public pour l'« entraîner » dans le passé, lui faire « ressentir » la réalité de l'époque et, à partir de là, dégager quelques enseignements sur l'histoire, mais aussi et surtout sur la société contemporaine. Bref une forme de pédagogie jouant sur les émotions et qui, si elle n'est pas entièrement neuve [Benvindo et Peeters, 2011], a permis d'attirer l'attention d'un très large public.
- 3 Bruxelles n'a pas échappé à ce vaste mouvement. Un peu plus de trois années après le début des commémorations, une première analyse rétrospective des activités organisées dans la capitale peut déjà être tentée en se penchant plus spécifiquement sur leurs thématiques, leurs organisateurs, leur financement et leur « impact » sur le grand public. C'est l'objet de cette deuxième note de synthèse sur 14-18 publiée par *Brussels Studies*.
- 4 Pour bien comprendre les particularités des activités organisées sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale, il convient de les replacer d'abord dans le contexte institutionnel d'une Belgique fédérale où les commémorations ont fait l'objet d'une concurrence entre différents niveaux de pouvoir.

1. Les commémorations en Belgique fédérale

- 5 Bien avant 2014, tout annonçait des commémorations d'une ampleur inédite [Jeanneney, 2013]. Au cœur du premier conflit mondial, la Belgique devait y tenir une place particulière et les pouvoirs publics devaient orchestrer une bonne partie des

manifestations. Leur action sera toutefois profondément marquée par la structure fédérale d'un État où les principales compétences mobilisables pour de tels événements (culture, tourisme, recherche, enseignement) dépendent surtout des Régions et Communautés. Même si les commémorations rappellent un passé commun, il apparut très vite qu'elles se déclinaient, sans réelle concertation, en une multitude d'activités suscitées par chaque entité fédérée avec la volonté d'utiliser au mieux ses compétences pour renforcer sa légitimité et sa visibilité [Lefevre, 2013]. La structure institutionnelle du pays créa ainsi une concurrence inédite en matière de gestion du souvenir, les autorités fédérales belges n'ayant plus aujourd'hui le pouvoir d'imposer une coordination globale des événements.

- 6 Prenant tout le monde de vitesse, la Flandre commença dès 2006 à préparer ses propres commémorations [Van Alstein, 2011], y investissant d'importants moyens financiers qui ne pouvaient laisser indifférentes les autres entités fédérées. Les autorités flamandes affirmèrent tout de suite leurs intentions : le Centenaire devait doper le secteur touristique (ou « tourisme mémoriel ») en Flandre et renforcer la notoriété internationale de la Région tout en véhiculant un message de paix et de réconciliation à l'échelle mondiale [Bost et Kesteloot, 2014 : 27]. La plus grande partie des combats ayant eu lieu en territoire flamand, ses autorités choisirent de créer un « produit Première Guerre mondiale » reposant sur trois piliers : les attractions (expositions, musées, etc.), la mise en valeur des sites de mémoire et l'organisation d'événements [Kesteloot et Van Ypersele, 2016 : 220]. Leurs investissements seront toutefois marqués par deux grandes particularités : une concentration sur la toute petite zone du territoire (le Westhoek) où se déroulèrent la plus grande partie des combats (et qui comprennent donc les vestiges du front) et la faible participation de la communauté académique, qui se plaignit vivement d'être tenue à l'écart du comité de pilotage et des premiers choix stratégiques du gouvernement flamand [Wouters, 2012 et 2014b; Havaux, 2013; Leenknecht, 2014].
- 7 La dynamique lancée par la Flandre combinée avec sa volonté initiale d'ignorer la dimension belge du conflit [Wouters, 2016 : 78] conduisit les autres niveaux de pouvoir, en ce compris l'État fédéral, à lui emboîter le pas.
- 8 Côté francophone, c'est le Conseil de la transmission de la mémoire qui, dès 2010, interpella le gouvernement de la Communauté française. Un groupe de travail élaborait ensuite un plan d'action pour les commémorations. Il sera remis aux gouvernements de la Communauté française et de la Région wallonne, ceux-ci ayant choisi de travailler ensemble. Ce plan privilégiait un regard global sur le conflit pour souligner, à côté des aspects militaires, l'expérience des civils ayant vécu en territoire occupé. Tout comme en Flandre, la volonté de protéger le patrimoine et de développer un « tourisme du souvenir/de mémoire » était très présente, mais l'accent était davantage mis ici sur la vie dans l'ensemble du pays plutôt que sur la seule expérience du front. Le projet porta une attention particulière à la transmission de la mémoire de guerre et, à la différence de l'expérience flamande, il fut encadré par des académiques, le comité de pilotage étant présidé par une historienne de l'Université catholique de Louvain, Laurence Van Ypersele¹.
- 9 Signe des temps, l'État fédéral ne prit la décision d'intervenir dans ce dossier qu'au cours de l'été 2011, c'est-à-dire après les deux grandes communautés et avec des objectifs relativement modestes. Un premier comité d'organisation fut mis sur pied en novembre 2011. Son président, Paul Breyne (un homme politique étiqueté CD&V et ayant terminé sa carrière comme gouverneur de la province de Flandre occidentale), fut officiellement

nommé en mars 2012, Commissaire général à la Commémoration de la Première Guerre mondiale. En plus de la présidence du comité d'organisation, il fut chargé de veiller à la concertation entre tous les acteurs du niveau fédéral et avec les communautés, régions, provinces et communes. Une plateforme de concertation leur permit de s'informer mutuellement des initiatives respectives. Le Commissaire général fut aussi invité à suivre les groupes de travail organisant les cérémonies nationales et le programme pluriannuel d'activités. Il constitua enfin le point de contact officiel avec les autres États. Un comité scientifique consultatif composé d'historiens fut par ailleurs mis en place pour fournir des avis au comité d'organisation et présélectionner pour lui les projets déposés dans le cadre des appels fédéraux. Au total, l'Autorité fédérale finança l'organisation de trois grandes cérémonies officielles et, via la Loterie Nationale, de deux appels à projets d'un million d'euros chacun. Elle organisa surtout, le 4 août 2014, la grande cérémonie internationale d'ouverture des commémorations qui réunit à Liège des représentants officiels de 83 pays.

- 10 Un site web reprenant les projets labellisés et/ou subsidiés par le Comité d'organisation fédéral fut également réalisé². Au total, l'investissement financier de l'Autorité fédérale resta toutefois inférieur à celui des entités fédérées. Bien que ce dossier ne semblait guère faire partie de ses priorités, il n'en inquiéta pas moins plusieurs députés flamands de la Chambre des Représentants et du Vlaams Parlement qui craignaient des manœuvres de récupération au détriment de la Flandre³.

2. L'organisation des commémorations en Région de Bruxelles-Capitale

- 11 Dans cet ensemble un peu cacophonique où chacun avançait à son rythme, la Région de Bruxelles-Capitale ne pouvait être en reste. Elle fut la dernière entité fédérée à se lancer dans le processus de commémoration, la Communauté germanophone ayant choisi de ne pas organiser de manifestations spécifiques en relation avec cette période délicate de son histoire.
- 12 Pour la première fois depuis sa création, le gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale décida donc de s'inscrire dans un événement commémoratif de grande ampleur et d'y investir des moyens importants. Depuis 1989, d'autres anniversaires avaient bien sûr déjà été célébrés sur son territoire (le cinquantenaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le 175^e anniversaire de la Belgique ou même les cérémonies annuelles de l'armistice, ...), mais ces événements trouvaient surtout un écho au niveau national et communal; en tant que telle, la Région de Bruxelles-Capitale n'y était guère impliquée. Le Centenaire redistribua les cartes. À l'instar des autres Régions, celle de Bruxelles-Capitale décida de mettre en place une politique patrimoniale et mémorielle volontariste et ambitieuse en y investissant un budget important : 4 400 000 €.
- 13 C'est en 2011 que le ministre-président socialiste Charles Picqué se saisit du dossier. Interpellé en mai de la même année par une députée de l'opposition, la libérale Françoise Schepmans, il resta dans un premier temps assez vague sur ses intentions⁴. La Région de Bruxelles-Capitale qui n'avait été contactée ni par le gouvernement fédéral ni par la Flandre avait simplement choisi de participer au groupe de travail mis en place en Fédération Wallonie-Bruxelles. Fin 2011, elle décida de créer sa propre équipe composée de représentants politiques (ou de membres de leurs cabinets), de fonctionnaires de la

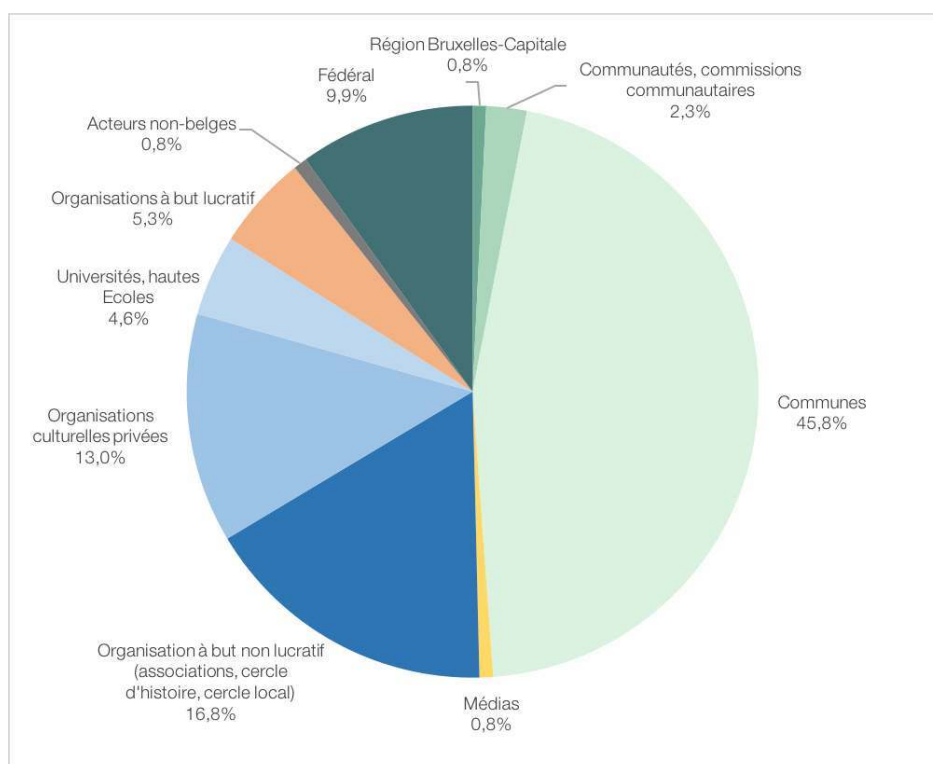
Région de Bruxelles-Capitale et d'un certain nombre d'historiens et d'organiseurs d'événements. Sous la houlette de Pierre Dejemeppe, membre du cabinet de Charles Picqué et très intéressé par la thématique, l'objectif était d'examiner comment mettre en évidence les spécificités de Bruxelles, en rappelant qu'elle fut la seule capitale d'Europe de l'Ouest occupée pendant tout le conflit. Ce choix conduit à mettre l'accent tout à la fois sur la sensibilisation de chacun (et plus spécifiquement des jeunes) à la vie quotidienne dans une ville occupée, aux conséquences du conflit sur l'évolution économique, sociale, culturelle et politique de Bruxelles et du pays ainsi qu'aux traces laissées par la guerre sur le territoire de la Région. L'idée était d'impliquer le plus grand nombre de Bruxellois pour réfléchir avec eux au conflit et à ses résonances actuelles.

- 14 Le groupe de travail se réunit à cinq reprises (du 6 octobre 2011 au 31 mai 2012) tandis que parallèlement, deux commandes étaient lancées. La première, une étude portant sur le cadastre mémoriel des traces de la Grande Guerre dans la Région de Bruxelles-Capitale fut menée à bien par Emmanuel Debruyne (UCL). Elle permit l'identification de plus de 600 traces dont une bonne moitié concerne des noms de rues. Dans le cadre de la seconde recherche, les historiens Laurence van Ypersele (UCL), Serge Jaumain (ULB) et Chantal Kesteloot (CEGESOMA) rédigèrent un premier rapport présentant le contexte bruxellois pendant la Première Guerre mondiale. Ces deux initiatives débouchèrent sur la publication d'un ouvrage, en trois langues, financé par la Région de Bruxelles-Capitale [van Ypersele *et al.*, 2014].
- 15 Fait intéressant : le tourisme étant un volet-clé du programme commémoratif, la Région souhaitait y occuper toute sa place et, d'entrée de jeu, *visit.brussels*, son agence de promotion du tourisme fut associée au groupe de travail.
- 16 Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale qui souhaitait impliquer un maximum d'acteurs dans ces commémorations lança, en octobre 2013, un appel à projets pour un montant global de 2,5 millions d'euros. Le texte rappelait que « Bruxelles ne fut pas le théâtre de combats de tranchées dans lesquelles se faisaient face des belligérants. Bruxelles fut avant tout la capitale occupée d'un pays marqué au plus profond de sa chair par le conflit mondial. Elle fut aussi le témoin au premier rang de la fracture sociale causée par la guerre et des bouleversements fondamentaux qui en ont découlé au sein de la société »⁵. La Région de Bruxelles-Capitale désirait dès lors encourager des projets « ne se focalisant pas uniquement sur les faits de guerre, mais prenant également en compte cette fracture sociale vécue à l'époque et la transmission des enseignements que la Grande Guerre a apportés »⁶. Les principaux publics cibles étant les jeunes Bruxellois et les touristes, il fallait par ces projets approfondir leurs connaissances historiques, souligner les liens dynamiques entre la Grande Guerre et la société actuelle, mais aussi, bien sûr, renforcer la notoriété nationale et internationale de Bruxelles et son attrait pour les visiteurs étrangers. Il s'agissait enfin de mettre en valeur les traces mémorielles et patrimoniales du conflit dans la capitale. Fait intéressant, ce n'est pas la Région de Bruxelles-Capitale en tant qu'instance politique qui géra l'appel, mais *visit.brussels*.
- 17 Au total, 170 projets furent introduits et soumis à un jury d'experts composé d'historiens, d'un responsable politique et de représentants de *visit.brussels*. Il répartit le budget de 2,5 millions d'euros en privilégiant la diversité des projets : 131 d'entre eux furent sélectionnés, ce qui engendra un certain saupoudrage des financements⁷.
- 18 À l'examen de la liste des bénéficiaires, on est immédiatement frappé par leur grande disparité. On y trouve des organisations et institutions aussi variées que Pro-vélo, Mini-Europe, la Ligue Braille, Télé Bruxelles (BX1), les universités bruxelloises, la plupart des

communes, des institutions scientifiques fédérales (comme la Bibliothèque royale et la Cinematek), des acteurs associatifs scientifiques (comme le CARHIF – Centre d’Archives et de Recherche pour l’Histoire des Femmes) ou d’histoire locale ou assimilés (comme le Cercle d’Histoire de Bruxelles ou le Centre de gastronomie historique). Certains acteurs décrochèrent des subventions pour plusieurs projets comme les communes de Watermael-Boitsfort (8 projets retenus) ou celles d’Ixelles, Woluwe-Saint-Pierre et Auderghem (7 projets chacune). La figure 1 qui regroupe les acteurs-organiseurs confirme que ce furent avant tout les pouvoirs locaux qui répondirent avec succès à l’appel de la Région de Bruxelles-Capitale en décrochant un peu moins de la moitié (46 %) des projets subventionnés. Le dynamisme des associations qui pilotaient près d’un quart des projets retenus (17 %) mérite aussi d’être souligné. Elles étaient suivies par les institutions culturelles et musées privés (13 %)⁸.

- 19 Ces données illustrent l’une des grandes caractéristiques de l’appel : l’ancrage très local des projets. L’analyse de leur contenu montre par ailleurs que beaucoup privilégiaient l’émotion, cherchant par ce biais à toucher le public pour le conduire ensuite à réfléchir à la période de guerre et notamment à ce que signifie l’expérience d’une occupation étrangère.

Figure 1. Organiseurs des 131 projets sélectionnés par *visit.brussels*

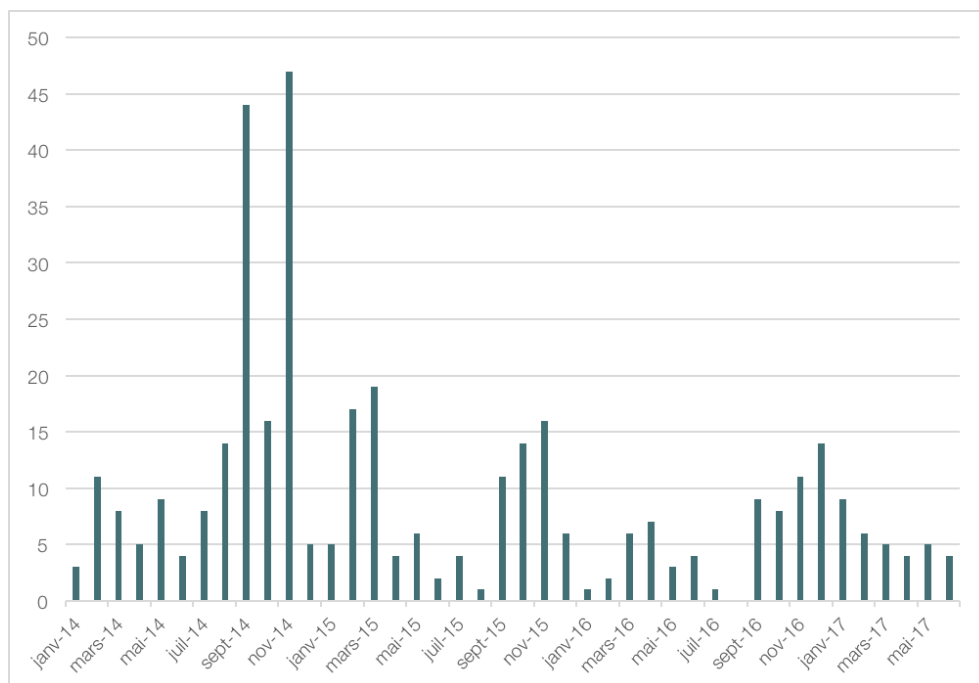


- 20 Autre aspect plus classique à épinglez, la Région de Bruxelles-Capitale décida d’entreprendre une procédure de protection de cinq monuments rappelant le souvenir de la Première Guerre mondiale. Tous sont situés sur le territoire de Bruxelles-Ville : le monument de Gabrielle Petit (place Saint-Jean), celui dédié aux Aviateurs et Aérostiers tombés pendant la guerre (avenue Franklin Roosevelt), le monument à la Gloire de l’Infanterie belge (place Poelaert), celui de la Reconnaissance britannique à la nation belge (place Poelaert) et la statue de la Brabançonne (place Surlet de Chokier).

3. Étudier les commémorations du Centenaire à Bruxelles

- 21 Il n'est sans doute pas trop tôt pour tenter une première analyse rétrospective de l'ensemble des commémorations à Bruxelles. Si elles sont loin d'être terminées, une grande partie d'entre elles ont déjà eu lieu et le rythme s'est fortement ralenti au cours des derniers mois. Désormais, ce sont surtout les dates commémoratives de grandes batailles qui rappellent régulièrement ce Centenaire dans l'attente de la fin de l'année 2018 qui constituera bien sûr une sorte d'apothéose.
- 22 Plusieurs chercheurs ont déjà proposé d'intéressantes réflexions sur ces commémorations hors du commun. Un « observatoire du Centenaire » créé à l'université de Paris I autour de l'historien Nicolas Offenstadt offre par exemple un panorama des recherches en cours en France et à travers le monde⁹. En Belgique, quelques historiens, emmenés principalement par Chantal Kesteloot, ont également publié de premières analyses rétrospectives [Bost et Kesteloot, 2016 ; Lanneau, 2016 ; Wouters, 2016]. Ils ont surtout étudié les enjeux politiques des commémorations dans la Belgique fédérale et souligné le caractère exceptionnel de celles-ci tant par le nombre et la diversité des activités organisées que par l'importance de l'engagement des pouvoirs publics et parapublics et par le nouveau type d'interactions avec le grand public.
- 23 Nous avons donc choisi de jeter un premier coup d'œil rétrospectif sur les trois années qui viennent de s'écouler en Région de Bruxelles-Capitale pour poser quelques questions de base : quels ont été les différents types de commémorations organisées sur le territoire de la Région ? Quels en étaient les acteurs ? Peut-on déjà mesurer l'impact de ces manifestations ?
- 24 Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous avons établi un premier relevé des activités liées aux commémorations organisées sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale entre le 1^{er} janvier 2014 et le 30 juin 2017. Cette enquête s'est basée sur la consultation des émissions, articles, sites web, etc., des principaux médias, des programmes des institutions culturelles, de multiples documents officiels, des moteurs de recherche internet, des sites proposant des agendas d'activités à Bruxelles (quefaire.be, uitinvlaanderen.be, agenda.brussels...), des bulletins d'informations communaux, des publications réalisées dans le cadre du Centenaire, etc. Elle a aussi été nourrie par des contacts avec les membres du personnel de différentes communes et par l'analyse systématique de l'appel à projets lancé par *visit.brussels* évoqué plus haut. Au total, cette vaste enquête a permis de retracer 434 activités de natures très diverses qui servent de base à l'analyse qui suit¹⁰. En soi, et bien qu'il ne soit certainement pas exhaustif, le résultat de la récolte est déjà impressionnant : il est très probable qu'aucun événement historique n'a jamais généré dans la capitale autant de manifestations en tout genre, accompagnées d'une telle mobilisation d'acteurs publics, parapublics, associatifs et privés.

Figure 2. Dates (mois) du début des activités liées au Centenaire de la Première Guerre mondiale organisées à Bruxelles entre janvier 2014 et juin 2017

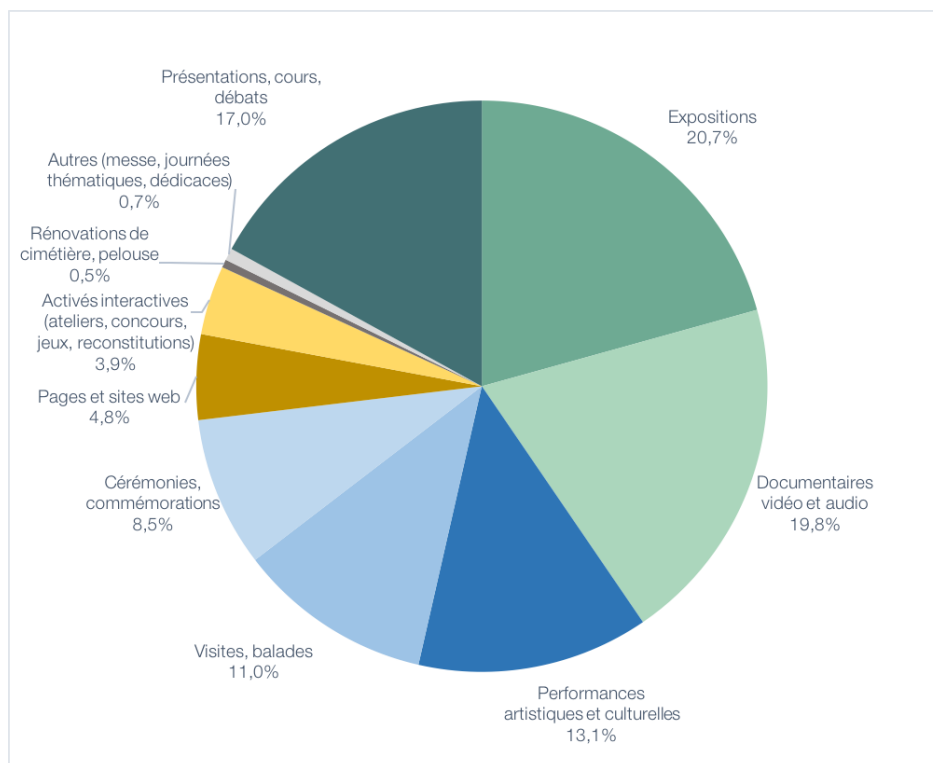


- 25 Sur les 434 activités répertoriées, les dates de lancement de 378 d'entre elles ont pu être établies avec certitude. Même si la figure 2 les place toutes sur le même pied et ne tient donc pas compte de leur durée, elle illustre déjà les pics mémoriels de septembre et novembre 2014. À eux seuls, ces deux mois regroupent près d'un quart des activités de la période étudiée. Le pic de septembre 2014 s'explique par le retour des vacances : beaucoup d'organisations ont clairement préféré attendre le début de l'année scolaire, quelques semaines après les commémorations officielles du début du conflit, pour mobiliser le grand public. Ce calendrier a peut-être aussi été influencé par l'histoire du conflit, l'occupation de Bruxelles n'ayant débuté que le 20 août 1914. Quoi qu'il en soit, après un mois d'octobre plus *calme*, le deuxième pic recouvre cette fois la période entourant l'anniversaire de l'armistice qui fut logiquement un autre moment propice au lancement de nouvelles activités.
- 26 Le graphique montre aussi que 41 % des événements recensés ont commencé entre septembre 2014 et mars 2015. Un grand nombre d'organismes ont donc choisi le tout début du Centenaire et ont tenu compte du calendrier scolaire. Le graphique témoigne par ailleurs d'un essoufflement progressif même si les automnes 2015 et 2016 sont encore marqués par le lancement de nouvelles activités, probablement dopées par la proximité des cérémonies du 11 novembre. Il y a fort à parier que cette tendance globale à la baisse se poursuivra jusqu'à l'automne 2018 où le Centenaire de l'armistice et de la sortie de guerre devrait engendrer un nouveau pic mémoriel. Bruxelles a d'ailleurs été choisie par le gouvernement fédéral pour célébrer officiellement la fin du conflit même si, rappelons-le, le 11 novembre 1918 ne marque pas la fin de la présence des troupes allemandes à Bruxelles. La ville a même été le témoin de la constitution d'un Conseil de soldats allemands et les troupes s'y sont rebellées contre leurs officiers, entraînant des actes de violence qui, malgré l'armistice, ont fait encore plusieurs morts. Il sera d'ailleurs intéressant de voir si et comment ces derniers événements seront commémorés. Notons

enfin qu'une grande exposition coordonnée par le CEGESOMA est déjà prévue au Musée BELvue à l'automne 2018. Elle s'intitulera « Bruxelles, novembre 2018 ».

4. Les différents types de commémoration

Figure 3. Les différents types d'activités organisées sur le territoire bruxellois et liées au Centenaire de la Première Guerre mondiale (janvier 2014 – juin 2017)



- 27 Pour établir un premier tri dans l'ensemble des activités commémorant ce Centenaire, nous les avons regroupées en une dizaine de grandes catégories thématiques. Certains événements relèvent bien sûr de plusieurs catégories, mais, pour la facilité de l'analyse, nous les avons placés dans celle qui nous semblait refléter le mieux leur nature. La figure 3 montre d'abord que la majorité des activités bruxelloises a un caractère très « pédagogique » : expositions, documentaires, cours, visites, publications... Très logiquement, les commémorations sont utilisées pour faire mieux connaître cette période à travers des actions traditionnelles de diffusion du savoir. On est toutefois frappé par le nombre impressionnant d'expositions, de documentaires vidéo et audio (près d'un événement sur cinq pour chacune de ces catégories¹¹) et de cours ou débats. Beaucoup d'acteurs choisissent de miser sur ces formes de vulgarisation très efficaces (mais qui exigent parfois un long travail de préparation) pour expliquer les événements de la période, les replacer dans leur contexte et en présenter les conséquences à moyen et à long terme à travers l'examen de quelques thèmes spécifiques. On notera aussi le dynamisme du secteur des performances artistiques et culturelles, une manière bien originale d'attirer l'attention du grand public sur une thématique historique. La même remarque vaut pour les jeux, reconstitutions et concours qui, d'une façon plus ludique encore, inscrivent le Centenaire dans des activités à première vue dépourvues de

caractère pédagogique, mais qui permettent de capter l'attention, puis l'intérêt d'un large public.

- 28 Au-delà de ces statistiques générales, il est intéressant d'examiner de manière plus approfondie quelques-unes de ces activités qui illustrent la diversité et l'ingéniosité des moyens mis en œuvre pour commémorer ce Centenaire.

4.1. Les expositions

- 29 Parmi l'ensemble des expositions présentées à Bruxelles, plusieurs envisagèrent la Grande Guerre dans son aspect national ou international. Pointons notamment « Gender@war 1914-1918. Femmes et hommes en guerre » présentée par AVG-CARHIF (le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes) au Musée BELvue de septembre 2015 à janvier 2016 et qui abordait le conflit dans une perspective originale : le visiteur était invité à réfléchir aux effets des conflits armés sur le statut des hommes et des femmes dans une perspective transnationale et comparative (Allemagne/France/Royaume-Uni/Belgique). Pour sa part, l'Institut des Vétérans (une institution fédérale, faisant désormais partie du nouveau *War Heritage Institute*), très engagé dans le processus commémoratif (comme membre du comité fédéral d'organisation), a déjà à ce jour présenté dans une quinzaine de lieux bruxellois, « La Grande Guerre dans les grandes lignes », une exposition itinérante et destinée à un très large public. Composée d'une trentaine de panneaux trilingues (français, néerlandais, anglais), elle retrace l'histoire du conflit en suivant trois grands axes : local, belge et international. De son côté, la Bibliothèque royale présenta de septembre 2014 à mars 2015 « Shock! 1914... Et si la guerre commençait demain ? », une exposition interactive expliquant le rôle des médias au sens large (journaux, mais aussi affiches, cartes postales, annonces officielles...) dans la diffusion des informations au début de la guerre en soulignant la façon dont ils influencèrent l'opinion publique. Enfin et surtout, « 14-18, c'est notre histoire ! » présentée au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire fut sans conteste l'exposition phare de cette période. Nous y reviendrons un peu plus loin.
- 30 D'autres expositions envisagèrent plus spécifiquement les réalités bruxelloises durant la guerre. Pour nous limiter à quelques exemples, citons ici : « Des maisons pour les héros, 1915-1922. Les cités-jardins et ensembles de logements commémoratifs de la Grande Guerre » organisée sur la base des Archives d'Architecture Moderne, « La vie quotidienne à Bruxelles » proposée par le Cercle d'Histoire de Bruxelles, « Bruxelles 14-18 » réalisée par le collectif Expozao et portant sur les Marolles ou encore l'exposition « Les médecins de l'ULB en 14-18 » proposée au Musée de la Médecine de l'Université libre de Bruxelles et qui rappelait le rôle et l'apport de ces professionnels de la santé. Enfin, c'est aussi dans cette catégorie que s'inscrit « Bruxelles à l'heure allemande » présentée par les Archives de la ville de Bruxelles et que nous examinerons de manière plus détaillée ci-dessous.
- 31 Les expositions organisées au cours des trois dernières années étant nombreuses et de natures très différentes, arrêtons-nous plus spécifiquement sur deux d'entre-elles relevant chacune d'une des deux catégories évoquées ci-dessus : « 14-18, c'est notre histoire ! » qui présente le conflit dans sa globalité et « 14-18 Bruxelles à l'heure allemande » qui l'envisage à partir du cas spécifique de Bruxelles¹².
- 32 La première de ces deux expositions a été inaugurée au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (une institution scientifique dépendant du Ministère de la Défense nationale) avant même le début officiel des commémorations : ouverte en février 2014,

elle s'est poursuivie jusqu'en novembre 2015. Cette manifestation de très grande ampleur dépassait largement le cadre bruxellois tant par son sujet que par le public visé. En août 2014, le Musée de la Ville de Bruxelles inaugurait à son tour « 14-18 Bruxelles à l'heure allemande », une exposition d'ambition plus locale sur la capitale occupée et qui se termina en mai 2015 [Pluvinage, 2015]. L'analyse comparative de ces deux événements qui ont marqué les commémorations sur le territoire bruxellois est intéressante, car au-delà de leurs différences de perspectives et de budgets, ils illustrent, chacun à sa manière, la façon dont les pouvoirs publics et les institutions muséales se sont accordés pour commémorer la Première Guerre mondiale.

- 33 Les deux expositions ont aussi en commun d'avoir été construites au fur et à mesure, dans un ordre dispersé, parfois dans l'urgence, et de résulter de la reprise ou de la fusion de projets préexistants, au risque d'additionner des points de vue parfois divergents. En outre, par choix ou par contrainte, elles ont pris un tour patrimonial évident valorisant deux collections remarquables, détenues respectivement par le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire et les Archives de la Ville de Bruxelles. Ces objets ont constitué le principal fil rouge de deux expositions à visée généraliste et qui entendaient avant tout brosser à grands traits l'impact de la Première Guerre mondiale sur un espace donné. De la présentation de ces objets résultèrent des dispositifs didactiques parfois très réussis, mais aussi l'impression que, dans l'optique des pouvoirs publics, le Centenaire de la Grande Guerre à Bruxelles constituait simplement, plus encore qu'une volonté d'instrumentaliser le passé, un passage obligé. Ils se devaient d'être présents et visibles au cours de ce « moment Centenaire », mais le contenu (au demeurant loin d'être univoque) des manifestations leur importait beaucoup moins.
- 34 Originellement prévue à Tour & Taxis, « 14-18, c'est notre histoire ! » répondait à l'appel d'offres du plan d'action de la Région wallonne et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui prévoyait le financement d'une grande exposition. Elle a finalement été déplacée au Musée de l'Armée, qui espérait initialement inaugurer en 2014 son nouvel espace permanent sur la Première Guerre mondiale. Des problèmes d'ordre logistique ayant retardé ce réaménagement, le transfert de « 14-18, c'est notre histoire ! » sur le site du Cinquantenaire est apparu comme la solution de repli idéal. Il en est résulté une exposition multicouche : chargée du projet « Tour & Taxis », la société privée Tempora/Musée de l'Europe a élaboré, avec l'aide d'un comité scientifique, le concept général de son exposition. À côté d'elle, les salles consacrées à l'occupation ont constitué une version *light* de ce qui devait devenir le nouvel espace permanent du musée tandis que d'autres présentant le destin croisé du roi Albert Ier et de l'empereur Guillaume II devaient originellement constituer une exposition à part entière. Témoin du caractère composite de « 14-18, c'est notre histoire ! » un panneau prévenait les visiteurs que le film, point culminant de la visite, réalisé par Tempora/Musée de l'Europe, n'engageait en rien la responsabilité du comité scientifique ! Bien que financée dans une étonnante symbiose par l'État fédéral et ses entités fédérées, c'est de toute évidence la perspective nationale qui était ici privilégiée dans ce qui a sans doute été le lieu le plus visité des commémorations sur le territoire bruxellois.
- 35 La ville de Bruxelles ne pouvait rester à la marge des commémorations, mais comme aucun grand projet d'exposition locale n'avait été prévu, c'est ici aussi, une logique pragmatique qui a prévalu, favorisant la refonte d'un projet préexistant. « 14-18 Bruxelles à l'heure allemande » s'est largement appuyée sur une précédente exposition, « Bruxelles 14-18. Au jour le jour, une ville en guerre » réalisée en collaboration avec

l'Université libre de Bruxelles (ULB) et qui avait ouvert ses portes de novembre 2005 à février 2006 dans l'Hôtel de Ville [Jaumain et Piette, 2005]. Neuf ans plus tard, l'exposition traverse la Grand-Place et s'installe à la Maison du Roi, la principale nouveauté résidant dans l'ajout de dispositifs sur l'Allemagne confrontant l'expérience de la capitale belge avec celle des villes allemandes.

- 36 À première vue, ces deux expositions bruxelloises s'inséraient bien dans le discours postnational, centré sur la paix, qui caractérise la nouvelle muséographie de guerre. L'abandon de l'ancienne grille de lecture patriotique allait de pair avec un déplacement thématique notable : au cœur du dispositif de ces deux projets, les opérations militaires ont cédé la place à l'expérience des populations civiles. Si « 14-18 Bruxelles à l'heure allemande » s'achevait sur une réflexion autour de la paix (« La paix, c'est plus que la fin de la guerre » – déclaration du Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon), c'est l'ensemble de l'exposition qui entendait réconcilier les expériences des populations civiles en guerre : après avoir vu les photographies des files interminables devant la soupe populaire dans la capitale belge, le visiteur découvrait par exemple des images quasiment identiques... prises à Düsseldorf et à Berlin. Comme le résumait bien le communiqué de presse de l'exposition : si l'Allemagne et la Belgique sont alors ennemies « les préoccupations des civils sont les mêmes dans les deux pays »¹³.
- 37 Ce discours inclusif était également présent dans « 14-18, c'est notre histoire ! » jusque dans le titre de l'exposition ! Abordée dans une perspective européenne, la guerre n'aurait fait que des victimes. Quant à l'évocation des causes du conflit : la faute ne pourrait être attribuée à aucune nation, sinon à toutes. Les vifs débats sur la question des responsabilités de guerre (la *Kriegsschuldfrage*), qui divisent depuis 1914 et ont été récemment réanimés par le best-seller de Christopher Clark (*Les somnambules*), avaient ici prudemment été laissés dans l'ombre. Le film, évoqué plus haut et qui conclut l'exposition, inscrivait cette responsabilité partagée dans une histoire téléologique de l'Union européenne, présentée comme le meilleur remède contre la barbarie. Partant des violences qui marquent la première partie du vingtième siècle, ce film montrait en effet qu'au déchirement nationaliste aurait succédé une réconciliation européenne – les leaders allemands et français Helmut Kohl et François Mitterrand main dans la main à Verdun –, s'achevant en apothéose avec l'attribution du prix Nobel de la Paix à l'Union européenne.
- 38 Est-ce à dire que les cadres patriotiques qui ont longtemps dominé la mémoire de guerre ont tout à fait disparu ? Il est intéressant de noter qu'en contradiction avec ce récit du projet européen, « 14-18, c'est notre histoire ! » reprenait littéralement, par endroits, les thèmes classiques qui avaient donné naissance à l'image de la *Poor Little Belgium*. Dans les espaces consacrés aux deux cousins royaux que la guerre mit dos à dos, Albert Ier était dépeint comme un héros refusant courageusement de céder à l'ultimatum allemand – « quel culot ! » dans le langage de l'exposition –, tandis que Guillaume II apparaissait comme une figure d'opérette, oscillant entre ridicule et démence. Un siècle après le conflit, la propagande alliée trouvait ici un étonnant second souffle, sans que l'exposition ne fasse véritablement l'histoire de ces représentations antagonistes.
- 39 De son côté, « 14-18 Bruxelles à l'heure allemande » racontait l'occupation de la capitale en s'appuyant sur les productions patriotiques acquises par les Archives de la Ville de Bruxelles dans l'immédiat après-guerre et notamment la superbe collection du Fonds Eugène Keym, cet échevin de Watermael-Boitsfort qui, pendant le conflit, a rassemblé une série de *souvenirs de guerre* dont une bonne partie de nature iconographique [Jaumain et

Piette, 2005b]. Remarquables par leur esthétique et l'univers moral qu'elles dévoilent, ces caricatures, publications clandestines et *memorabilia* tricolores faisaient écho au « salon anti-boche » organisé en 1918, mais sans réellement les replacer dans les contextes et espaces sociaux qui leur donnèrent naissance. Les occupants, les indifférents, les activistes flamands et autres « inciviques » n'apparaissaient donc qu'à travers ce prisme patriotique directement issu de la culture de guerre 14-18. Même à l'ère post-nationale, la Première Guerre mondiale resterait-elle une guerre de nations ?

- 40 En se penchant sur les acteurs et discours des deux expositions bruxelloises sur la Grande Guerre, on voit donc ce que ces manifestations doivent à une certaine improvisation et au mélange des cadres interprétatifs. Loin d'être le fruit d'une politique mûrement réfléchie et téléguidée d'en haut, ces deux expositions bruxelloises reflétaient bien, en fin de compte, le caractère équivoque des commémorations de ce Centenaire.

4.2. Les documentaires vidéo et audio

- 41 À côté des expositions, une série de documentaires vidéo et audio centrés sur Bruxelles furent également produits. C'est par exemple le cas du cycle de films « Brussel en de Groote Oorlog » proposé par la Cinematek, du film d'animation de l'ASBL néerlandophone Kidscam « De Groote Oorlog in Brussel door kindergen » ou encore de plusieurs émissions télévisées comme « Avenue de l'Yser » présentée sur BX1 pour sensibiliser un large public aux traces du conflit dans la ville, via un dialogue décontracté entre de jeunes élèves et quelques historiens. Cette dernière série d'émissions devait être transposée sur un DVD destiné à devenir un support pédagogique pour les écoles bruxelloises¹⁴.
- 42 Par ailleurs, tous les médias audiovisuels ont aussi largement relayé les commémorations en proposant dès août 2014 des reportages retraçant au jour le jour les événements qui avaient marqué l'actualité un siècle plus tôt. Parmi les innombrables initiatives qui dépassent bien sûr le cadre bruxellois, citons celles, en télévision, de la RTBF « La guerre 14-18 racontée aux enfants » ou encore de Musiq3 qui choisit d'aborder la Première Guerre mondiale sous le prisme musical. De leur côté, les grandes chaînes flamandes VTM et surtout VRT lancèrent une série d'initiatives comme le film « In Vlaamse velden » ou les documentaires « Brave Little Belgium » et « Small hands in a big war », ce dernier visant surtout le jeune public.

4.3. Les performances artistiques et culturelles

- 43 La figure 3 montre que les performances artistiques concernent un peu plus de 13 % de l'ensemble des manifestations recensées. Ceci souligne une fois de plus l'extrême diversité des activités imaginées grâce aux financements mis à disposition des créateurs (qui choisirent d'orienter leurs réalisations vers une réflexion originale autour du premier conflit mondial) ou simplement d'animateurs culturels (qui programmèrent des activités en lien avec la Première Guerre mondiale pour s'inscrire dans la grande campagne de communication organisée autour du Centenaire).
- 44 Au cours des trois premières années de ce Centenaire, une série de performances artistiques ont donc été axées sur la guerre ou ont utilisé celle-ci comme porte d'entrée ou fil rouge pour traiter d'un sujet contemporain plus proche du public ou plus polémique et pour tisser ainsi un lien original, à cent ans de distance, entre la réalité d'hier et d'aujourd'hui. C'est le cas par exemple de diverses manifestations ayant pour thème la

migration et l'exil, la notion de guerre en général (y compris le pacifisme et l'objection de conscience), mais aussi... l'amour où la guerre sert de toile de fond pour décrire un amour impossible ou interdit, calqué sur Roméo et Juliette, voire pour aborder le thème de l'homosexualité dans les tranchées. D'autres thématiques sont plus centrées sur Bruxelles comme celle du folklore bruxellois abordé notamment à travers des chansons interprétées avec l'accent local.

- 45 Pour se limiter à quelques exemples, on mentionnera la pièce « Exils 1914 – Les oubliés de la Grande Guerre » réalisée par la compagnie théâtrale MAPS et qui, accompagnée d'un dossier pédagogique¹⁵, présente la vie de trois exilés dont les destins, aux résonances très actuelles, se croisent. Dans un tout autre genre, la présentation de « Ode aan de deserteur » du compositeur américano-belge Frederic Rzewski est l'occasion de jeter un regard nouveau (bien éloigné des traditionnelles célébrations patriotiques) sur la figure du déserteur pendant la Première Guerre mondiale et partant dans les guerres contemporaines. On peut aussi évoquer le groupe de musique rock allemand *Einstürzende Neubauten* qui a composé pour la ville de Dixmude un CD commémorant la Première Guerre mondiale et dont les chansons ont été présentées lors d'un concert à Bruxelles à l'Ancienne Belgique. De nombreux concerts ont par ailleurs été organisés en liaison avec les commémorations, dont plusieurs sous l'impulsion de l'Orchestre national de Belgique. Mentionnons encore le cas intéressant de la metteuse en scène égyptienne Laila Soliman qui a créé « Hawa Elhorreya » (*Whims of Freedom*), une œuvre originale sur l'Égypte et la Première Guerre mondiale établissant, à travers notamment des chansons et des textes, une série de parallèles entre cette période et la situation contemporaine de l'Égypte.

4.4. Les visites et ballades

- 46 De nombreuses organisations proposèrent aussi des visites commentées de Bruxelles sur le thème de la Première Guerre mondiale comme le parcours éducatif « 14-18 Bruxelles occupée » réalisé par les classes du patrimoine et de la citoyenneté et décliné sous forme d'application disponible sur tablette et smartphone¹⁶. Cette activité destinée aux écoles bruxelloises propose aux élèves de parcourir le centre-ville avec une tablette tactile à la recherche des traces du conflit pour tenter de mieux comprendre la vie quotidienne dans Bruxelles occupée. À partir de cette expérience de terrain, l'objectif est d'encourager les jeunes élèves à réfléchir au conflit en prenant conscience de ses implications sur la vie quotidienne. Fait intéressant, les élèves sont aussi invités à réfléchir au principe même des commémorations puisqu'à la fin du parcours il leur est suggéré de s'interroger sur les raisons de celles-ci. Mentionnons également le projet « Brussels@War », élaboré par le service de communication de la recherche de la VUB (*Wetenschapscommunicatie*), un « Urban Game » qui propose une application permettant de parcourir Bruxelles en répondant à une série de questions sur la Première Guerre mondiale¹⁷.
- 47 De nombreuses autres organisations aux profils les plus variés proposèrent aussi des visites guidées plus traditionnelles comme Brukselbinnenstebuiten, l'Association de Guides pour Bruxelles et Belgique (GBB), Klare Lijn, Korei, Itinéraires – sur les Sentiers de l'histoire, E-Guides, Arkadia, Bus Bavard, Bravo Discovery, Pro Vélo, Laeken Découverte...
- 48 On voit bien ici à quel point l'appel à projets ainsi que le cadre unique du Centenaire conduisirent beaucoup d'associations qui n'avaient en principe aucun lien avec les commémorations, à intégrer celles-ci dans le cadre de leur programmation annuelle et souvent à déposer une demande de financement. À cet égard, les visites guidées

apparaissent comme une activité relativement aisée à mettre sur pied, ce qui explique probablement leur nombre. Toutefois, aux dires de plusieurs organisateurs, malgré l'importance de cette offre, la demande du public est souvent restée assez limitée.

4.5. Les cérémonies officielles

49 Les commémorations sont bien sûr toujours marquées par des cérémonies officielles. Si le Centenaire de la Première Guerre mondiale n'échappe pas à la règle, la figure 3 montre toutefois qu'elles ne constituent qu'une petite proportion de l'ensemble des activités recensées. À côté de quelques événements officiels à caractère national liés au statut de capitale de Bruxelles, ce sont surtout les pouvoirs communaux qui ont organisé bon nombre de cérémonies. Celles-ci s'inscrivaient souvent dans une optique très locale via des hommages aux héros communaux, dont le cimetière communal ou les noms de quelques rues conservaient la mémoire. Les cérémonies locales et souvent un peu protocolaires ont généralement mobilisé trois types de publics distincts : les autorités communales, les écoliers et ce que l'on pourrait appeler des « représentants de la patrie » (police, armée, vétérans de la Seconde Guerre mondiale, etc.). La mobilisation des écoles est intéressante : aucun autre public ne semble avoir été aussi régulièrement sollicité pour participer à ces cérémonies. On notera par ailleurs que lorsqu'elles organisent de tels événements les autorités communales agissent le plus souvent seules : il y a peu de collaborations avec des organismes de la société civile ou avec d'autres communes. Soulignons enfin de grandes différences dans les types de commémoration et les degrés d'implication des communes. Certaines comme Etterbeek ont multiplié les cérémonies officielles et les hommages militaires, tandis que d'autres, telle Berchem-Sainte-Agathe, semblent avoir préféré des activités plus ludiques comme on le verra plus loin.

4.6. Pages et sites web

50 La réalisation de nombreux sites internet a constitué une autre manière de sensibiliser le grand public à la réalité de la Grande Guerre. Souhaitant s'adresser tant aux Bruxellois qu'aux touristes de passage, *visit.brussels* a choisi de renforcer la visibilité de la Région en commandant au CEGESOMA la réalisation d'un site moderne, dynamique et trilingue qui, sur la base de quelque 80 photos, présente l'expérience de guerre des Bruxellois construite autour de trois moments : l'entrée en guerre, l'occupation et la sortie de guerre¹⁸. *visit.brussels* réunit aussi sur une page web la liste des activités proposées aux touristes et aux Bruxellois intéressés à en savoir un peu plus sur la vie de la capitale sous l'occupation¹⁹. On y trouve notamment un agenda des commémorations, plusieurs itinéraires de visites et une série de liens vers des ressources écrites et iconographiques en relation avec le premier conflit mondial ainsi qu'une page Facebook réalisée elle aussi par le CEGESOMA et régulièrement mise à jour, autour de l'expérience de guerre du journaliste bruxellois Paul Max²⁰.

51 Les Archives de la Ville de Bruxelles ont également créé un site web intitulé « Bruxelles occupée 14-18 »²¹ qui valorise leurs formidables collections et offrent une série d'informations sur la vie quotidienne des Bruxellois ainsi que quelques ressources complémentaires destinées aux écoles ou au public qui souhaitent approfondir l'un ou l'autre sujet. Le site propose aussi une liste alphabétique intitulée « soldats 14-18 », mais dont l'objet n'est pas très clair²². On notera que des initiatives parallèles (à vocation plus

large et intégrant des informations sur Bruxelles) ont été menées par d'autres institutions comme le *In Flanders Fields Museum* à Ypres qui vise à rédiger une liste exhaustive (la « *Namenlijst* »²³) des personnes tuées sur le territoire belge lors de la Grande Guerre (quels que soient leur nationalité ou profil) ou encore le *Belgian War Dead Register*²⁴ de l'Institut des Vétérans qui recense les militaires belges décédés (lancé initialement pour la Première Guerre mondiale, ce registre a pour vocation d'être étendu à d'autres conflits).

- 52 Parmi les nombreux sites internet construits en liaison avec ce Centenaire, on retiendra aussi le blog développé par les Archives et Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles qui avec l'aide de l'Union des Anciens Étudiants partage régulièrement de brefs billets sur la Première Guerre mondiale agrémentés de documents originaux, de photos et informations issues principalement des collections des archives de l'université²⁵. Inversement, une série de sites qui permettaient de prolonger l'expérience de la visite d'une exposition ont été éphémères. Ils ont disparu de la toile quand leur adresse n'a pas été reprise par des entreprises ou organismes qui n'ont rien à voir avec le sujet initial²⁶.
- 53 On notera enfin que si les sites web des deux grandes Communautés proposent un agenda des activités mentionnant notamment les initiatives se déroulant sur le territoire bruxellois²⁷, celui du gouvernement fédéral par contre ne reprend que celles organisées par l'État belge ainsi que les « projets labellisés et/ou subsidiés par le Comité d'organisation fédéral à la Commémoration de la Première Guerre mondiale »²⁸.
- 54 La multiplication des sites internet couplée avec la formidable utilisation des réseaux sociaux reste l'une des grandes nouveautés de ces commémorations qui a probablement contribué à faire sauter certaines barrières géographiques et sociales permettant à chacun de visiter virtuellement de multiples expositions ou de profiter de toutes les ressources mises à disposition sur le net. Cette évolution a aussi contribué à façonner d'autres types de découvertes de l'histoire du conflit, beaucoup plus individualisée, où chacun peut organiser son propre parcours en fonction de ses souhaits et intérêts personnels.

4.7. Les activités ludiques

- 55 Le caractère dramatique de ces quatre années de profondes souffrances n'a pas empêché certaines organisations de sensibiliser la population à cette période de guerre, voire de la faire réfléchir sur sa signification, à travers des activités plus ludiques. Cela a par exemple été le cas du guide de couture « Nénette et Rintintin » ou du coupon « 20 minutes de plaisir », deux activités organisées à Berchem-Sainte-Agathe et qui illustrent tout à la fois la créativité de certains organisateurs d'événements... et ses dangers !
- 56 L'atelier « Nénette et Rintintin » faisait référence à deux petites poupées en laine bon marché fabriquées pendant la guerre pour être offertes comme porte-bonheurs aux soldats ou aux civils et les protéger des bombardements. La commune de Berchem-Sainte-Agathe a choisi de raviver cette superstition en publiant un mode d'emploi pour la fabrication de ces poupées.
- 57 L'action « 20 minutes de plaisir » organisée le 8 mars 2015 à l'occasion de la Journée de la femme est encore plus originale puisqu'elle a mis à l'honneur celles travaillant dans les usines de fabrication d'obus durant la Première Guerre mondiale. On attribue en effet au maréchal français Joseph Joffre la boutade « Si les femmes, qui travaillent dans les usines, s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre ». Partant de cette idée, la

commune a joint un « Bon cadeau 20 minutes » de soins en tout genre que les lectrices du magazine communal *Berchem News* pouvaient découper et remettre à un homme de leur entourage²⁹. Cette manière très ludique de relier l'actualité (la Journée de la femme) avec les commémorations illustre bien les limites et les risques de ce genre d'exercice lorsqu'il n'est pas scientifiquement encadré. Le projet partait d'une excellente idée puisqu'il souhaitait « mettre à l'honneur toutes les femmes berchemoises » en rappelant que pendant le conflit, les hommes étant sous les drapeaux, « les femmes s'émancipent et sont engagées dans les usines de munitions où elles travaillent entre 10 et 13 heures par jour dans de terribles conditions »³⁰. À aucun moment, le magazine communal ne précise toutefois que cette situation... n'a rien à voir avec le vécu des Berchemoises ou même des Bruxelloises pendant la guerre ! S'il correspond bien à la réalité française, il ne s'applique pas à la Belgique dont la quasi-totalité du territoire était occupée. Non seulement il n'a ici jamais été question pour les femmes de travailler dans ce type d'usine, mais la réalité bruxelloise était davantage celle d'un chômage généralisé et partant du renvoi des femmes aux tâches les plus traditionnelles... Certes le petit texte du magazine berchemois ne fait pas explicitement référence à la vie quotidienne en Belgique pendant la Première Guerre mondiale, mais bien malin qui comprendra que son propos porte spécifiquement sur la France. Ce petit exemple illustre les limites de certaines initiatives originales, mais qui peuvent avoir l'effet inverse à celui recherché en contribuant à diffuser des informations imprécises et donc incorrectes sur la réalité du Premier conflit mondial. Si l'appropriation de l'histoire par chacun est une dynamique importante, il est indispensable que les historiens soient associés à ce processus même si les historiens Jay Winter et Emmanuel Sivan ont noté, non sans ironie, que la politique de commémoration était apparemment une affaire trop importante pour la laisser aux historiens [Winter et Sivan, 2000 : 8].

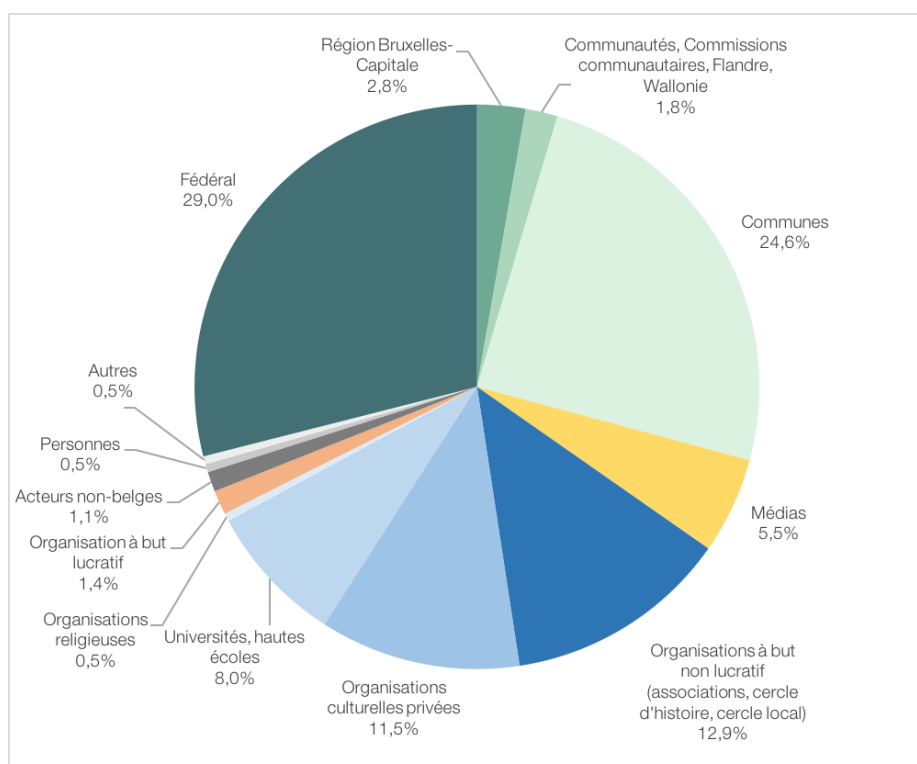
4.8. Les publications

- 58 En terminant ce petit aperçu des quelques activités organisées sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale, il est intéressant d'évoquer rapidement les publications réalisées dans le cadre de ce Centenaire. Pour des raisons pratiques³¹, nous ne les avons pas comptabilisées dans la liste des manifestations bruxelloises présentées dans la figure 3, il est toutefois évident que les commémorations ont été accompagnées par une multitude d'ouvrages. Si beaucoup d'entre eux dépassent le cadre bruxellois ou s'adressent au grand public avec la volonté de vulgariser le savoir historique, quelques-uns sont aussi le fruit de nouvelles recherches.
- 59 À côté des nombreux articles de journaux et de périodiques publiés au cours des trois dernières années, on mentionnera tout d'abord quelques ouvrages édités en liaison avec des expositions évoquées plus haut [Gubin et De Smaele, 2015 ; Mayer, 2014 ; Dupuis, 2014]. À cela s'ajoutent des publications plus spécifiques qui portent sur les monuments commémoratifs [Mihail, 2014, van Ypersele, 2014b], sur des héroïnes de la résistance [Boudin, 2015 ; de Schaepdrijver, 2015] ou sur un thème plus local comme la perception de la guerre dans des familles ixelloises [Service des archives, 2014]. La revue les *Cahiers bruxellois* publia également un numéro spécial sur « Villes en guerre » qui comprenait quelques textes sur le folklore, l'enseignement et le clergé bruxellois pendant le conflit [Pluvinage, 2014b].

60 Parmi les travaux plus globaux portant sur Bruxelles, on retiendra bien sûr la synthèse publiée en trois langues, à l'initiative de la Région de Bruxelles-Capitale, sur la mémoire et les traces de la guerre à Bruxelles que nous avons déjà évoquée plus haut [van Ypersele *et al.*, 2014]. Elle propose tout à la fois une synthèse du Premier conflit mondial dans la capitale et le fruit d'une recherche novatrice sur ce qu'il en reste aujourd'hui dans le paysage urbain. Épinglons également l'ouvrage « Bruxelles, ville occupée » [Benvindo et Kesteloot, 2016] qui se base sur un large support iconographique et prolonge en quelque sorte le site internet lancé par *visit.brussels* sur la capitale occupée. Mentionnons enfin la note de synthèse, publiée par *Brussels Studies* voici un peu plus d'un an et qui proposait un premier bilan des traces matérielles et surtout immatérielles du conflit à Bruxelles en soulignant comment les commémorations avaient contribué à les remettre en valeur [Jaumain et Jourdain, 2016].

5. Les acteurs

Figure 4. Les acteurs-organiseurs des projets 14/18 en Région de Bruxelles-Capitale

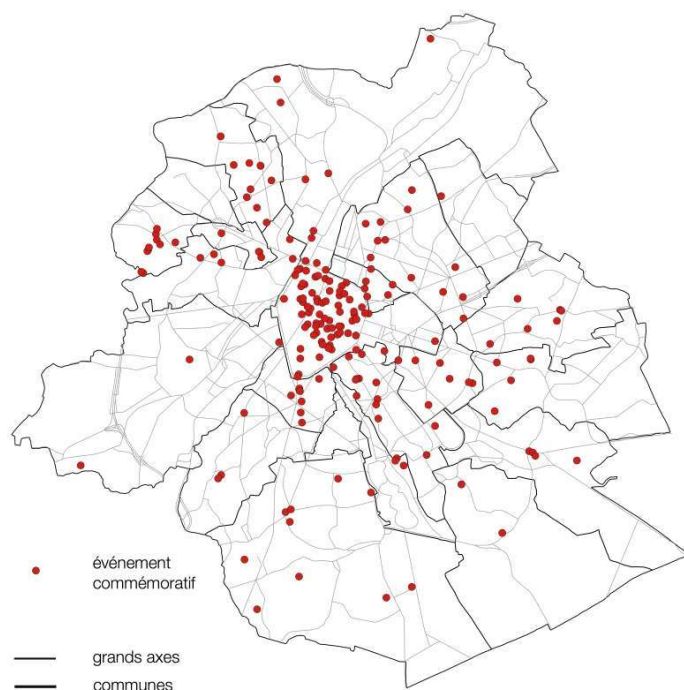


Dans ce graphique la catégorie « communes » regroupe les communes bruxelloises ainsi que tous leurs services (archives, bibliothèques, service culturel, ASBL communales,...) lorsqu'ils agissent comme organisateurs. De la même manière, la catégorie « fédéral » intègre les institutions (scientifiques et culturelles) fédérales comme la Cinematek, la Bibliothèque royale, l'Institut des Vétérans, le CEGESOMA, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, BOZAR et La Monnaie. La catégorie « personnes » réfère à des individus qui sont à l'origine de l'organisation d'un événement. Les « institutions culturelles privées » comprennent les grands acteurs culturels hors les musées tels que Flagey ou le Kaaitheater, mais également des compagnies comme MAPS, les Archives d'Architecture Moderne.... La catégorie « organisation à but lucratif » regroupe notamment des galeries ou des entrepreneurs privés. En cas de coproduction d'événements, nous avons toujours retenu l'organisateur principal.

- 61 L'importance prise par les communes bruxelloises dans l'organisation des événements liés aux commémorations est l'un des grands enseignements de notre enquête. L'analyse des résultats de l'appel à projets lancé par la Région de Bruxelles-Capitale montrait déjà que 46 % d'entre eux résultaient d'initiatives communales (figure 1). Si l'on tient compte cette fois de l'ensemble des « activités 14-18 », quel que soit leur financement, les communes restent encore à l'initiative d'un quart d'entre elles. Ceci illustre une nouvelle fois la volonté de décliner localement le Centenaire même si, comme nous l'avons déjà souligné, le niveau d'activités varie fortement d'une commune à l'autre.
- 62 La capitale du pays a tout naturellement été au cœur des attentions du pouvoir fédéral (et de ses institutions scientifiques et culturelles) ce qui explique la place de celui-ci dans le graphique qui montre par ailleurs que les institutions publiques restent en fin de compte très majoritaires dans l'organisation d'événements à Bruxelles. Si l'on groupe en effet les activités dont les pouvoirs locaux, régionaux, communautaires et fédéraux sont les acteurs (en incluant donc leurs musées, organisations culturelles, établissements d'enseignement...), celles-ci représentent plus de la moitié de l'ensemble. Pour leur part, les associations qui étaient à l'initiative d'un quart des activités financées par l'appel à projets de la Région de Bruxelles-Capitale sont moins présentes (12 %) lorsque l'on considère l'ensemble des actions menées à Bruxelles, ce qui semble indiquer que leurs activités dépendent fortement des financements externes.
- 63 Excepté dans le domaine culturel, les organisateurs d'événements privés à but lucratif sont, eux, quasiment absents. Malgré les objectifs économiques clairement affirmés (développement de l'activité touristique, etc.) d'une partie des activités de ce Centenaire, l'organisation d'événements est restée largement aux mains des pouvoirs publics. Les collaborations directes entre le secteur public et privé sont limitées, tout comme d'ailleurs les collaborations au sein même du secteur public. Chacun s'adresse d'abord à son propre public et les contacts entre les différentes sphères (académique, artistique, communale) restent somme toute assez limités et parfois même empreints d'un esprit de compétition [Wouters, 2016]. On notera enfin que malgré le caractère très international de Bruxelles, les activités organisées par des acteurs non belges (le Lycée français, Finnicult – l'Institut culturel finlandais pour le Benelux – ou le musée d'histoire européenne) sont assez exceptionnelles.
- 64 Et les historiens ? Ont-ils fait partie des « acteurs » de ces commémorations ? Rarement initiateurs de projets, ils apparaissent peu dans nos statistiques. Ils ont toutefois régulièrement joué un rôle de conseiller direct ou indirect des organisateurs et participé aux comités de sélection des projets. Le financement de la recherche scientifique en histoire n'a toutefois pas constitué une priorité des Commémorations. La politique scientifique fédérale a néanmoins financé deux grands projets interuniversitaires (*Experiences and Memories of the Great War* et *The Great War from Below*), la Fédération Wallonie-Bruxelles trois recherches doctorales et la Région de Bruxelles-Capitale l'étude des traces matérielles du conflit évoquée plus haut. À cela s'ajoutent bien sûr les traditionnels financements comme ceux du FRS-FNRS et du FWO ou des universités elles-mêmes. Au total, la recherche scientifique n'est donc pas totalement restée en marge du Centenaire comme en témoigne le nombre de thèses de doctorat sur la Première Guerre mondiale entreprises en Belgique dans le contexte des commémorations : 34 contre à peine 24 au cours des trente années précédentes [Naert *et al.*, 2016 : 227] au point de faire naître ce que d'aucuns ont déjà appelé « *the 14-18 Centenary Generation of Doctoral Researchers* » [Naert *et al.*, 2016 : 230]. Peu de thèses portent toutefois spécifiquement sur Bruxelles.

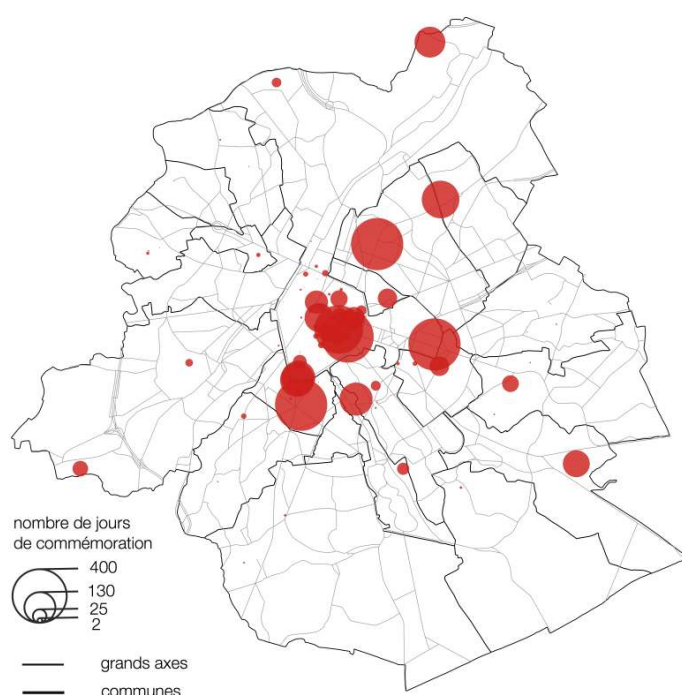
- 65 Les quelques exemples présentés dans cet article montrent par ailleurs que si l'on a voulu *plonger* le public dans le passé, l'historien a pour sa part souvent été *aspiré par le présent*, sollicité tant par le grand public que par divers organisateurs de manifestations pour participer ou à tout le moins donner un avis ou un conseil sur l'organisation d'activités les plus diverses. Cette évolution a contribué à donner un coup de fouet au développement de l'*histoire publique* soulignant plus que jamais sa pertinence. Les commémorations constituent de ce point de vue un moment de réflexion original sur le rôle social de l'historien et son rapport avec le grand public, des questions qui sont depuis quelques années au cœur de nombreux questionnements [Witte, 2010 ; Wouters, 2016].
- 66 Le mouvement a été tellement puissant que l'on vit même les jeunes doctorants (pourtant tenu de donner la priorité à la production de travaux scientifiques valorisables dans un CV international) s'interroger sur la meilleure manière de faire profiter un large public du fruit de leurs recherches. Ils ont avancé quelques idées novatrices comme la création de labels reconnus par la communauté scientifique et qui encourageraient la réalisation de livres accessibles à un large public [Naert *et al.*, 2016 : 245].
- 67 À la faveur de ce Centenaire, on assiste donc probablement à une sorte de *révolution des commémorations* qui deviennent des *événements totaux* puisant en grande partie dans le registre des émotions et transformant le public en acteur. Le simple rappel historique a cédé le pas à une *sensibilisation* au passé combinée au souhait d'atteindre quelques objectifs très enracinés dans le présent. Les nombreuses manifestations évoquées ici ont non seulement permis de replacer la Première Guerre mondiale dans l'imaginaire collectif, mais aussi de faire réfléchir à sa signification historique et surtout à la manière dont elle permet de mieux comprendre le présent et d'éclairer l'avenir.

Figure 5a. Localisation des événements liés aux commémorations de la Première Guerre mondiale en Région de Bruxelles-Capitale (janvier 2014 – juin 2017)



- 68 Un regard sur la localisation des événements (figure 5a) montre qu'ils se sont répartis sur l'ensemble du territoire de la Région de Bruxelles-Capitale : nous en avons relevé presque dans toutes les communes. La carte témoigne aussi de la forte concentration des activités sur le pentagone. Comme souvent celui-ci profite tout à la fois de sa centralité politique et géographique, de la concentration d'un grand nombre de sites culturels et touristiques et, sans doute, du fait de symboliser ce que l'on entend par « Bruxelles occupée ». La carte illustre également l'existence d'une rupture suivant à peu près le tracé du canal de Bruxelles : la plus grande partie des activités se concentre sur le territoire du pentagone et des communes orientales de la première couronne. En dehors de cette zone on note toutefois le dynamisme de deux petites communes du Nord-Ouest de la Région : Berchem-Sainte-Agathe et Jette.

Figure 5b. Durée des événements liés aux commémorations de la Première Guerre mondiale en Région de Bruxelles-Capitale (janvier 2014 – juin 2017)



- 69 La seconde carte (figure 5b.) complète la vision géographique en y ajoutant un paramètre : la durée de chaque événement. Elle propose de cette façon une image légèrement différente qui, si elle confirme le poids du pentagone, montre, sans surprise une forte concentration des événements les plus longs (notamment les expositions) dans l'Est de celui-ci (le haut de la ville) et à proximité immédiate, dans les communes de la première couronne orientale. La carte fait ressortir quelques grands points focaux qui suivent la géographie des infrastructures culturelles dont bien évidemment le Musée royal de l'Armée au Parc du cinquanteenaire qui accueillit la grande exposition évoquée plus haut, mais aussi le musée BELvue, le musée de la Porte de Hal, le musée de la Ville de Bruxelles, les archives de la Ville de Bruxelles ou encore les Archives d'Architecture Moderne. Quelques rares localisations plus décentrées sont associées à des expositions thématiques, comme celles qui ont pris place à la maison Autrique (Schaerbeek), au

musée de la radiologie (Hôpital militaire), au musée bruxellois du moulin et de l'alimentation à Evere ou au Rouge-Cloître à Auderghem.

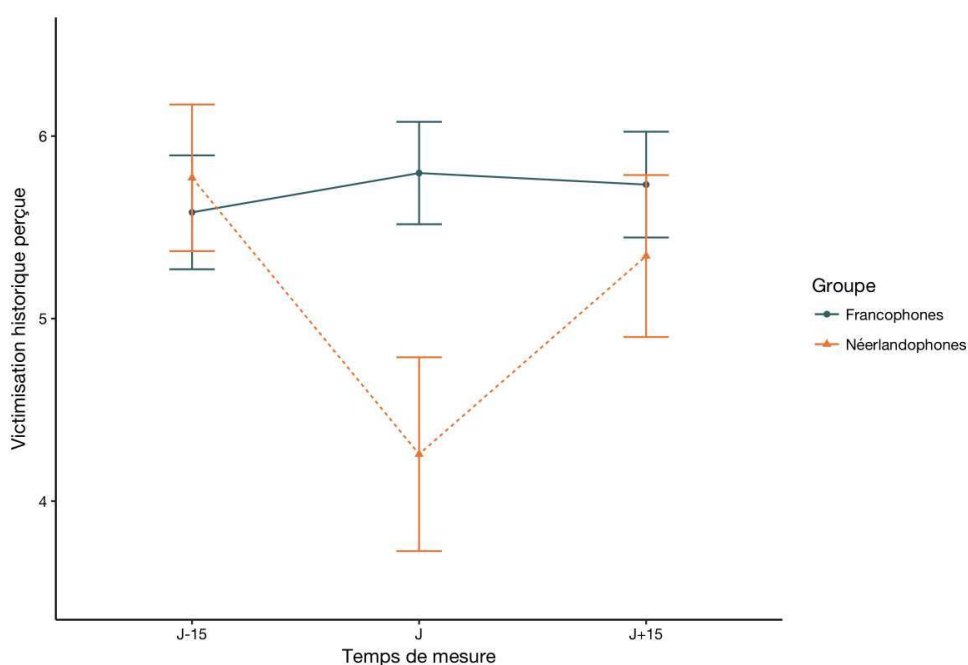
- 70 En d'autres mots, ces deux cartes montrent que si les commémorations ont bien tenté d'atteindre le plus large public en multipliant les activités au plus près de celui-ci, sans l'obliger à se déplacer vers les traditionnels lieux touristiques, le pentagone et ses quartiers voisins (s'appuyant sur les grands lieux muséaux et culturels traditionnels) sont restés, sans surprise, au cœur du dispositif.

6. Quel « impact » sur le public ?

- 71 Il est impossible d'avancer des chiffres de fréquentation fiables pour chaque activité étudiée ici. Les ordres de grandeur sont d'ailleurs très variés : de quelques dizaines de visiteurs pour des expositions locales à plusieurs dizaines de milliers pour les expositions à vocation nationale, voire internationale. L'ensemble de ces événements n'a pas laissé le public indifférent. Si impact il y a eu, il est extrêmement difficile à évaluer. Par contre, quelques approches spécifiques peuvent apporter des éléments de réflexion intéressants. C'est le cas de la problématique du « sentiment de victimisation » qui imprègne la mémoire collective de certains groupes et peut être transmis sur plusieurs générations [Wohl et Van Bavel, 2011; Vollhardt, 2012]. En Belgique, une représentation du pays comme « victime innocente » de la barbarie allemande s'est très tôt imposée pendant [Amara, 2000] puis après la Première Guerre mondiale et a conduit à de forts sentiments anti-allemands. D'autres oppositions internes à la société belge (dont les moindres ne sont pas les tensions linguistiques) ont aussi joué un rôle et conduit à des débats très politiquement connotés sur le nombre de victimes flamandes parmi les soldats au front [Van Everbrouck, 1995], sur le rôle et l'impact de la *Flamenpolitik* allemande ou encore sur les répercussions après guerre de l'activisme flamand [Monballyu, 2010; Wils, 1974; Van Velthoven, 2011]³². Un siècle après le début de la Grande Guerre, les activités liées aux commémorations constituent donc une bonne occasion pour s'interroger sur les représentations du conflit chez les jeunes Bruxellois. Sont-elles toujours empreintes d'un sentiment de victimisation ? Sont-elles similaires chez les élèves des écoles francophones et néerlandophones ? Les manifestations organisées dans le cadre du Centenaire ont-elles influencé ces représentations ?
- 72 Pour tenter d'apporter une première réponse à ces questions, une enquête a été menée par une équipe de l'Université libre de Bruxelles auprès d'élèves issus de deux écoles bruxelloises d'enseignement secondaire (5^e année), l'une francophone (N = 83), l'autre néerlandophone (N = 46), ayant visité l'exposition « 14-18, c'est notre histoire ! » dans un cadre scolaire. Ces 129 jeunes (dont 75 hommes) d'une moyenne d'âge de 16 ans et demi ont été interrogés avant et après la visite de l'exposition³³. Cette étude part du principe que le contexte dans lequel évoluent les membres d'un groupe social influence la manière dont les individus se rappellent le passé de leur groupe [Halbwachs, 1950/1980]. Cette victimisation collective perçue consiste en « un état d'esprit partagé par les membres d'un groupe, qui résulte de la perception d'un dommage intentionnel avec des conséquences graves et durables infligées à un groupe par un ou plusieurs autres groupes » [Bar-Tal *et al.*, 2009 : 238]. Les résultats de l'étude suggèrent, avant la visite de l'exposition, l'existence parmi les élèves bruxellois des deux communautés traditionnelles, d'un niveau élevé de « victimisation historique perçue » et par ailleurs d'un niveau assez faible de « victimisation actuelle »³⁴.

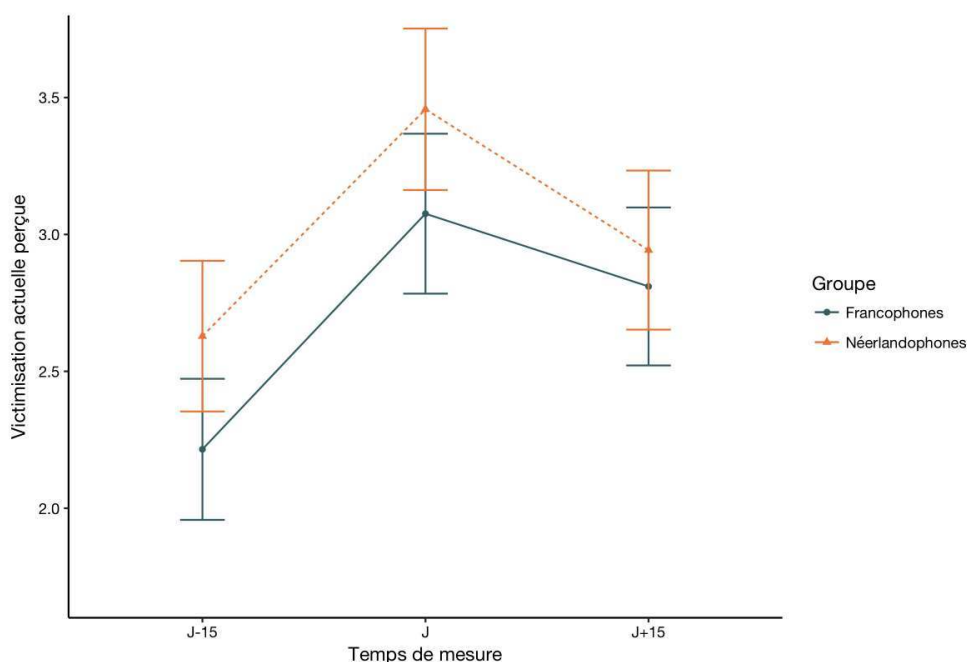
73 Une analyse statistique sur des mesures répétées (c'est à dire impliquant une expérience dans laquelle les mêmes sujets sont soumis aux différentes modalités ou conditions de l'enquête) réalisée avec le groupe linguistique comme facteur intersujet après la visite permet d'appréhender son impact sur le sentiment de « victimisation historique perçue ». Cette fois, les résultats indiquent des effets différents en fonction de l'appartenance linguistique. Si la « victimisation historique perçue » des élèves de l'école bruxelloise francophone ne semble pas avoir été influencée par la visite, celle des élèves de l'école néerlandophone diminue par contre fortement après la visite, pour remonter 15 jours plus tard au niveau de base (figure 6a). Dans le cas du sentiment de « victimisation actuelle », on note un effet global et similaire de la visite dans les deux groupes : ce sentiment augmente suite à la visite de l'exposition puis diminue légèrement 15 jours plus tard (figure 6b).

Figure 6a. Effet du groupe linguistique sur la victimisation historique



Les points (« cercles » et « triangles ») correspondent à des moyennes sur la victimisation historique perçue. Les barres d'erreurs représentent les intervalles de confiance à 95%

Figure 6b. Effet du groupe linguistique sur le sentiment de victimisation actuelle



Les points (« cercles » et « triangles ») correspondent à des moyennes sur la victimisation actuelle perçue. Les barres d'erreurs représentent les intervalles de confiance à 95%.

- 74 Comment interpréter ces résultats ? L'appartenance à une « nation » ayant été envahie et occupée lors des deux conflits mondiaux constitue sans doute une partie de l'explication du « sentiment de victimisation historique » élevé, mais il correspond bien sûr aussi à une vision largement partagée d'une guerre absurde qui toucha cruellement les peuples. La faiblesse du sentiment de « victimisation actuelle » s'explique par la distance temporelle avec les événements qui fait que les élèves bruxellois n'en ressentent plus guère les conséquences. La disparition de tous les témoins directs, le contexte global de paix dans la plus grande partie de l'Europe occidentale et la perception d'un contexte international où les ennemis d'alors sont devenus les alliés d'aujourd'hui expliquent en grande partie ce résultat. Mais l'élément le plus intéressant de cette étude est sans doute le fait que les élèves d'écoles appartenant à deux communautés linguistiques font montre de « sentiments de victimisation collective » tout à fait similaires. Bien que ces résultats ne disent rien des grands récits qui structurent les mémoires collectives des jeunes Bruxellois, ils valent la peine d'être soulignés dans un pays où les programmes scolaires sont spécifiques aux communautés et où les mémoires collectives varient fortement d'un côté à l'autre de la frontière linguistique. Même si le caractère très limité de l'étude doit inciter à la prudence, elle semble suggérer l'existence d'une mémoire collective commune des événements de la Grande Guerre qui, à Bruxelles tout au moins, transcende les deux grandes communautés linguistiques.
- 75 Cette analyse montre par ailleurs que la simple visite d'une exposition peut contribuer à modifier sensiblement les représentations collectives d'un événement vieux de cent ans. À l'exception du sentiment de victimisation historique des jeunes de l'école francophone, les autres représentations ont en effet été influencées par la visite, mais, et c'est l'autre grand enseignement de cette étude, cette influence paraît limitée dans le temps puisqu'elle s'efface en 15 jours. On peut en conclure qu'une exposition

temporaire de grande ampleur comme « 14-18, c'est notre histoire ! » a un impact ponctuel sur les mémoires collectives et que pour prolonger son influence à moyen et long terme il faut que la visite soit complétée et relayée par d'autres activités. D'autres études pointent par ailleurs l'importance du rôle et des compétences des enseignants dans ce processus [Kavadias *et al.*, 2010].

Conclusions

- 76 Le Centenaire de la Première Guerre mondiale a marqué une rupture : on ne commémorera probablement plus jamais de la même manière les événements historiques, tout particulièrement en Belgique. Les entités fédérées y ont démontré de façon éclatante le rôle qu'elles entendaient désormais jouer, en toute autonomie, dans de futurs événements de ce type. La Région de Bruxelles-Capitale n'a pas été en reste. Si le choix politique de s'impliquer directement dans les commémorations fut postérieur à celui des autres grandes régions et communautés, elle a démontré sa volonté et sa capacité à mettre en place elle-même des activités diversifiées et visant à toucher un large public en tenant compte des spécificités de la Région.
- 77 Il y a par ailleurs fort à parier que la mobilisation réalisée autour de ces multiples événements commémoratifs conduira à dépasser les traditionnelles et très conventionnelles cérémonies annuelles du souvenir pour privilégier des activités plus *modernes* en mesure d'intéresser une plus grande partie de la population. Il n'est pas improbable que dans la foulée de ce Centenaire, on assiste à une certaine réappropriation par le grand public des commémorations et derrière elles d'une partie de son histoire.
- 78 Ce rapide tour d'horizon a permis de montrer qu'en Belgique, et particulièrement à Bruxelles, le public a manifesté au cours des dernières années un nouvel intérêt pour l'histoire, mais aussi pour la connaissance du passé local, un véritable *appétit historique* qui ne demande qu'à être nourri par une présentation permettant un dialogue direct et original entre les chercheurs et le grand public. À l'image de la transformation des techniques d'enseignement, la période des simples présentations du passé semble peu à peu céder le pas à un nouveau modèle d'interaction avec chaque citoyen transformé en *acteur de son passé* pour autant que le processus soit bien encadré. Cette tendance offre d'intéressantes opportunités aux historiens, invités à entrer en dialogue avec de nouveaux acteurs qui sollicitent son expertise. Ils proviennent de milieux les plus divers puisque nous avons souligné l'extrême diversité des manifestations imaginées dans le cadre du Centenaire. Tout ceci pose donc la question du rôle sociétal de l'historien qui fait aujourd'hui l'objet de nombreux débats.
- 79 Globalement, la thématique de la majorité des événements bruxellois étudiés ici oscille entre deux axes : le quotidien des Bruxellois et l'histoire globale du conflit dans sa dimension belge. Mais nous avons souligné que ces approches furent très souvent utilisées pour susciter débats et réflexions sur des questions d'actualité aussi diverses que l'accueil des réfugiés, la vie quotidienne dans un pays occupé, l'image de l'homosexualité, etc. Par certains aspects, on pourrait même dire que ce n'est pas tant le passé comme objet de connaissance qui fut à l'ordre du jour du Centenaire que la présentation de certaines valeurs qui font sens pour la société d'aujourd'hui : la défense de la liberté, la solidarité, la démocratie, la cohésion sociale... Ces thèmes furent abordés à travers le vécu de civils et de soldats de toutes origines qui se retrouvèrent sur le sol belge et notamment dans la capitale. L'approche du passé a donc été souvent utilisée comme outil de cohésion

et levier d'intégration. C'est d'ailleurs un passé qui s'adresse à tous : les Bruxellois d'ici et d'ailleurs, les passionnés d'histoire, les amateurs de tourisme de mémoire, les allochtones, les expatriés, les touristes d'un jour...

- 80 On notera enfin que si l'émergence de la Région de Bruxelles-Capitale comme acteur mémoriel à part entière a été une des principales conséquences de ces commémorations, elle n'efface pas la présence d'autres acteurs sur son propre territoire, qu'il s'agisse d'instances fédérales ou fédérées de l'État belge, d'autorités communales ou d'acteurs de la société civile. À Bruxelles, la commémoration fut souvent une *commémoration partagée*, mais parfois aussi *concurrente*.

BIBLIOGRAPHIE

- AMARA, M., 2000. La propagande belge et l'image de la Belgique aux Etats- Unis durant la Première Guerre mondiale, In : *Revue belge d'histoire contemporaine*, 2000, n^{os} 1-2, pp. 173-226.
- BAR-TAL, D., CHERNYAK-CHAI, L., SCHORI, N., et GUNUDAR, A., 2009. A sense of self-perceived collective victimhood in intractable conflicts. In : *International Review of the Red Cross*. 30/06/2009. n^o 874, pp. 229-258.
- BENVINDO, B. et PEETERS, E., 2011. *Scherven van de oorlog. De strijd om de herinnering aan de Tweede Wereldoorlog 1945-2010*, Antwerpen : De Bezige Bij.
- BENVINDO, B., MAJERUS, B., VRINTS, A., 2014. La Grande Guerre des historiens belges, 1914-2014, In : *Revue belge d'histoire contemporaine*. 2014. vol. XLVI, n^{os} 3/4, pp. 170-196.
- BENVINDO, B. et VANRAEPENBUSCH, K., 2016. Des commémorations sous influence ? Exposer la Grande Guerre à Bruxelles, In : *Mémoires en jeu. Revue critique interdisciplinaire et multiculturelle sur les enjeux de mémoire*. 12/2016. n^o 2, pp. 102-110.
- BENVINDO, B. et KESTELOOT, Ch., 2016. *Bruxelles. Ville occupée (1914-1918)*, Waterloo, La Renaissance du Livre.
- BOST, M., 2014. *Le centenaire de la Grande Guerre en Belgique : Tour d'horizon des projets commémoratifs*. 02/2014. Bruxelles: CEGESOMA. Disponible à l'adresse : http://www.cegesoma.be/docs/media/%20Accueil/MB_commemorations_texte_long.pdf
- BOST, M. et KESTELOOT, Ch., 2014. Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. In : *Courrier hebdomadaire du CRISP*. 2014. n^o 2235-2236, pp. 5-63.
- BOST, M. et KESTELOOT, Ch., 2016. *Le Centenaire de la Grande Guerre en Belgique : itinéraire au sein d'un paysage commémoratif fragmenté*. Paris : Observatoire du centenaire. Disponible à l'adresse : http://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Bost_et_Kesteloot_-_Belgique.pdf
- BOUCHAT, P., KLEIN, O. et ROSOUX, V., 2016. L'impact paradoxal des commémorations de la Grande Guerre. In : *La commémoration en pratique. Usages et appropriations du centenaire de la Première Guerre mondiale*. Nanterre : Matériaux pour l'histoire de notre temps. 2016. n^o 121-122, pp. 26-31.

- BOUDIN, H. R., 2015. *Edith Louisa Cavell. Héroïne de guerre entre piété et laïcité, entre mythe et réalité.* Bruxelles-Arquennes : Editions Prodoc – Mémogrames.
- CLAISSE, S., 2013. *Du soldat inconnu aux monuments commémoratifs belges de la guerre 14-18.* Bruxelles : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
- CLARCK, Ch., 2013. *Les somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre,* Paris, Flammarion.
- Commémorer 14-18. Plan d'action de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles,* Bruxelles, 2012.
- DE SCHAEPDRIJVER, S., 2015. *Gabrielle Petit: The Death and life of a female spy in the First World War.* Londres : Bloomsbury.
- DUPUIS, H., POMIAM, K., VAN DEN BROECK, I. (dir.), 2014. *14-18, c'est notre histoire !.* Bruxelles : Tempora/Musée de l'Europe.
- GUBIN, E., DE SMAELE, H., 2015. *Femmes et hommes en guerre, 1914-1918. Gender@war.* Waterloo : La Renaissance du Livre.
- HAVAUX, P., 2013. Les non-dits flamands du centenaire, In : *Le Vif/L'Express.* 01/11/2013.
- JAUMAIN, S. et PIETTE, V., 2005. *Bruxelles 14-18. Au jour le jour. Une ville en guerre,* Historia Bruxellae, n° 8, Bruxelles.
- JAUMAIN, S. et PIETTE, V., 2005b (dir.). *L'humour s'en va-t-en guerre. Bruxelles et la caricature en 14-18,* Fontes Bruxellae, 2, Bruxelles, Archives de la ville de Bruxelles.
- JAUMAIN, S., JOURDAIN, V., AMARA, M., BENVINDO, B., BOUCHAT, P., BOUSMAR, E., CHARON, A. EGGERICKX, Th., GYBELS, E., KESTELOOT, Ch., KLEIN, O., MIHAIL, B., STEFFENS, S., TALLIER, P.-A., TOUSIGNANT, N. et VAESSEN, J., 2016. Sur les traces de la Première Guerre mondiale à Bruxelles. In : *Brussels Studies.* Note de synthèse. 04/07/2016. n° 102. Disponible à l'adresse : <http://brussels.revues.org/1403>
- JEANNENEY, J.-N., 2013. *La Grande Guerre si loin, si proche. Réflexions sur un centenaire,* Paris : éd. Seuil.
- KAVADIAS, D., et al., 2010. *International Civic and Citizenship Education Study (ICCS). Vlaanderen in ICCS 2009.* Brussel : VUB.
- KESTELOOT, Ch. et VAN YPERSELE, L., 2016. Pour une analyse du phénomène commémoratif. In : *Journal of Belgian History.* 2016. vol. XLVI, n° 3/4, pp. 211-226.
- LANNEAU, C., 2016. Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale : réflexion à mi-terme. In : *Journal of Belgian History.* 2016. vol. XLVI, n° 3/4, pp. 206-256.
- LEENKNEGT, B., 2014. *Een klapprozenexplosie. Analyse van de kritieken van historici op 100 jaar Groot Oorlog in Vlaanderen, 2014-18.* Mémoire en Public History. Amsterdam : University of Amsterdam.
- LEFEVRE, J., 2013. *1914-1918, État de la question. Les enjeux politiques autour des commémorations de la Première Guerre mondiale,* Bruxelles : Institut Émile Vandervelde.
- MAYER, R., 2014. *Les Médecins de l'ULB dans la tourmente de la guerre 14-18.* s.l. Éditions M.E.O.
- MIHAIL, B., 2014. Monuments aux morts et aux héros de la patrie. L'héritage commémoratif des deux guerres mondiales à Bruxelles. In : *Bruxelles Patrimoine.* 2014. n° 1-12, pp. 76-101.
- MONBALLYU, J., 2010. Repressie met maat ? De omvang en de chronologie van de strafrechterlijke repressie van het Vlaamse burgeractivisme na de Eerste Wereldoorlog. In : TALLIER P.A., NEFORS, P. (dir.). *When the guns fall silent: proceedings of the international colloquium*

organized by the Belgian State Archives and the Royal Museum of the Armed Forces and Military History. Brussels : AGR/ARA & MRA/KLM, pp. 305-362.

NAERT, J., VERFAILLIE, F. et VANRAEPENBUSCH, K., 2016. On the public and academic impact of the '14-'18 commemorations: The Belgian centenary generation of doctoral researchers. In : *Journal of Belgian History*. 2016. vol. XLVI, n° 3/4, pp. 227-248.

NOSSENT, J., 2015. Autorités publiques et commémorations — le plan « commémorer 14/18 » en tant qu'instrument d'exercice du pouvoir. In : *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*. Bruxelles : Larcier.

PLUVINAGE, G. (ed.), 2014. *1914-1918. Villes en guerre*. Brusselse Cahiers Bruxellois. Bruxelles : Archives de la Ville de Bruxelles, n° XLVI.

PLUVINAGE, G., 2015. Exposition 14-18 Bruxelles à l'heure allemande : la vie quotidienne sur le "front" de l'arrière à Bruxelles et en Allemagne, une histoire comparée de la Première Guerre mondiale. In : HOUSSIAU Jean, VREUGDE Christian, VANRIE André (eds.). *Instruction et pédagogie — Onderwijs en pedagogie*. Brusselse Cahiers Bruxellois. Bruxelles : Archives de la Ville de Bruxelles, n° XLVII, pp. 453-457.

SERVICE DES ARCHIVES DE LA COMMUNE D'IXELLES, 2014. *Je ne veux pas qu'ils te tuent. La Première Guerre mondiale à Ixelles*. Ixelles. Disponible à l'adresse : https://issuu.com/ixelles-elsene/docs/brochure_fr_14-18

VAN ALSTEIN, M., 2011. *Honderd jaar Eerste Wereldoorlog in het teken van vrede*. Brussel : Vlaams Vredesinstituut.

VAN EVERBROECK, Ch., 1995. Une conscience née dans le feu. Divergences à propos du pourcentage de victimes flamandes de la Première Guerre mondiale. In : A. MORELLI, *Les grands mythes de l'Histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles : Editions Vie Ouvrière.

VANRAEPENBUSCH, K., 2013. *La mise en exposition de la Grande Guerre dans les musées belges : l'exposition permanente comme médium de transmission de l'histoire*, mémoire de master en études muséales, Université de Neuchâtel.

VAN VELTHOVEN, H., 2011. *Waarheen met België? Van taalstrijd tot communautaire conflicten*. Brussel : ASP.

VAN YPERSELE, L. et LUMINET, O., 2014. Enjeux mémoriels de la Grande Guerre en Belgique. In : *Revue nouvelle*. 08/2014. n° 8, pp. 31-41.

VAN YPERSELE, L., DEBRUYNE, E. et KESTELOOT, Ch. 2014. *Bruxelles, la mémoire et la guerre (1914 — 2014)* Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2014. Ouvrage paru en néerlandais sous le titre *Brussel. De oorlog herdacht (1914-2014)* et en anglais *Brussels. Memory and War (1914-2014)*.

VAN YPERSELE, L., 2014. À l'ombre du Soldat Inconnu : les pratiques mémorielles autour de la colonne du Congrès à Bruxelles au 20e siècle. In : *Revue du Nord*. 2014. vol. 96, n° 404-405, pp. 331-346.

VERPLANCKE, M., DEJAEGHERE, A., SCHEPERS, S. et VAN ALSTEIN, M., 2017. *Vroeger gaat niet over. Herinneringseducatie als pedagogische praktijk*, Leuven : LannooCampus.

VOLLHARDT, J. R., 2012. Collective victimization. In : TROPP L. R. (Ed.), *The Oxford handbook of intergroup conflict*. Oxford : Oxford University Press. pp. 136-157

WILS, L., 1974. *Flamenpolitik en aktivisme: Vlaanderen tegenover België in de Eerste Wereldoorlog*. Leuven : Davidsfonds.

WINTER, J., SIVAN, E., eds., 2000. *War and Remembrance in the Twentieth Century*. Cambridge : Cambridge University Press.

WITTE, Els (dir.). 2010. *De maatschappelijke rol van de geschiedenis. Historici aan het woord*, Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, Brussels.

WOHL, M. J. et VAN BAVEL, J. J., 2011. Is identifying with a historically victimized group good or bad for your health? Transgenerational post-traumatic stress and collective victimization. In : *European Journal of Social Psychology*. 2011. vol. 41, n° 7, pp. 818-824.

WOUTERS N., 2012. « Poor little Belgium ». De Vlaamse en Franstalige herdenkingspolitiek (2014-2018), In : *Revue belge d'histoire contemporaine*. 2012. vol. XLII, n° 2-3, p. 198-205.

WOUTERS N., 2014. Le cavalier seul de la Flandre, In : *La Revue Nouvelle*. 08/2014. n° 8, pp. 42-46.

WOUTERS N., 2016. The Centenary Commemorations of the Great War in Belgium. History and the Politics of Memory, In : *BMGM / Low Countries Historical Review*. 2016. vol. 131, n° 3, pp. 76-86.

NOTES

1. GOUVERNEMENTS DE LA WALLONIE ET DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES, 2012. *Commémorer 14-18. Plan d'action de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, Bruxelles, 2012.

2. COMITE D'ORGANISATION FEDERAL. *Commémoration de la Première Guerre mondiale en Belgique* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.be14-18.be/>

3. Voir [Bost-Kesteloot, 2014 : 23-24] et le débat au Vlaams Parlement le 16 novembre 2011 : VLAAMS PARLEMENT, 2011. *Plenaire vergadering. woensdag 16 november 2011, 14.00u.* 16/11/2011. Bruxelles. Disponible à l'adresse : <https://www.vlaamsparlement.be/plenaire-vergaderingen/645838/verslag/648898/persoon/johan-verstreken>

4. PARLEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE, 2011. *Compte rendu intégral des interpellations et des questions orales, Commission des finances, (...) et des affaires générales. Réunion du jeudi 12 mai 2011.* 12/05/2011. Bruxelles. p. 49-53.

5. REGION BRUXELLES-CAPITALE, 2013. *Commémorations de la Première Guerre Mondiale (1914-18) en Région de Bruxelles-Capitale. Appel à projets / 14-18 de la Région de Bruxelles-Capitale.* p. 1.

6. Ibidem

7. N.C., 2014. *Centenaire de la Guerre 14-18 : la Région soutiendra 130 projets*. Communiqué de presse de Rudi Vervoort. In : Rudi Vervoort [en ligne]. 27/02/2014. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://rudivervoort.be/MP/?p=1563>

Sur les 131 projets retenus, quatre seront finalement retirés par leurs organisateurs ce qui signifie qu'au total 127 projets pourront bénéficier d'un financement. A l'heure où paraît ce texte certains n'ont pas encore été réalisés puisqu'ils pouvaient se dérouler dans une période comprise entre début 2014 et fin 2018.

8. Ne sont ici compris que les organismes « privés ». Les musées et institutions culturelles relevant des pouvoirs communaux, fédéral ou régional ont été classés dans ces catégories respectives.

9. OFFENSTADT, Nicolas, n.c. L'Observatoire du Centenaire. In : *Université Paris I. Panthéon-Sorbonne* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/lobservatoire-du-centenaire/>

10. Tous les événements pris en compte dans l'analyse traitaient, directement ou indirectement, de la Première Guerre mondiale. Lorsque la Grande Guerre constituait simplement la toile de fond d'un événement, il a aussi été intégré. Lorsqu'un même événement eut lieu plusieurs fois à différentes dates ou à différentes adresses (comme une exposition itinérante), il a été compté

autant de fois que les périodes et adresses apparaissaient dans nos recherches. Par contre, les publications et articles de presse n'ont pas été intégrés dans la liste.

11. À noter que, parmi elles, il y a, comme nous l'avons mentionné plus haut, certaines expositions itinérantes dont nous avons comptabilisé chaque nouvelle présentation.

12. Les lignes qui suivent constituent une version remaniée d'une partie de l'article de BENVINDO, Bruno et VANRAEPENBUSCH, Karla, 2016. Des commémorations sous influence ? Exposer la Grande Guerre à Bruxelles. In : *Mémoires en jeu. Revue critique interdisciplinaire et multiculturelle sur les enjeux de mémoire*. 12/2016. n° 2, pp. 102-110.

13. MUSEES DE LA VILLE DE BRUXELLES, 2014. *Exposition 14-18. Bruxelles à l'heure allemande*. Communiqué de presse. In : Ville de Bruxelles [en ligne]. 08/2014. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <https://www.bruxelles.be/sites/default/files/bxl/Bruxelles%20%C3%A0%20l'heure%20allemande.pdf>

14. Disponible à l'adresse : http://bx1.be/type_emissions/021-avenue-de-lyser/

15. COMPAGNIE THEATRALE MAPS, 2014. *Dossier pédagogique. Exils 1914*. Bruxelles. Disponible à l'adresse : https://compagniemaps.files.wordpress.com/2014/06/20151030_dossier-pc3a7dagogique_web.pdf

16. CLASSES DU PATRIMOINE ET DE LA CITOYENNETE, n.c. 14-18. Bruxelles occupée. In : *Classes du patrimoine* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : http://www.classesdupatrimoine.be/fr#animation_14_18

17. WTNSCHP/EXPERTISECENTRUM WETENSHAPCOMMUNICATIE BRUSSEL, n.c. *Urban game - wetenschap in de stad. Fiche - Brussels at war*. In : wtnschp [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <https://www.wtnschp.be/wp-content/uploads/2017/05/Fiche-Brussels-at-war.pdf>

18. CEGESOMA, n.c. *2014-18.brussels* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.brussels14-18.be/>

19. VISIT.BRUSSELS, n.c. *2014-18.brussels* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <https://visit.brussels/fr/lists/2014-18>

20. BRUXELLES 14-18, *Paul Max 1914-1918* [en ligne]. Page Facebook. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <https://www.facebook.com/paulmax19141918/>

21. VILLE DE BRUXELLES, n.c. *Bruxelles occupée 14-18* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/>

22. La liste n'est accompagnée d'aucune explication. En la parcourant, on comprend qu'il s'agit de personnes décédées pendant le conflit, mais contrairement à ce que le titre de la rubrique suggère, il ne s'agit pas exclusivement de soldats et d'habitants de la commune de Bruxelles (on y trouve par exemple le résistant schaarbeekois Philippe Baucq né à Bruxelles).

23. IN FLANDERS FIELDS MUSEUM, n.c. Liste des noms. In : In flanders fields Museum [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.inflandersfields.be/fr/listedesnoms/recherche>

24. INSTITUT DES VETERANS, n.c. *Belgian War Dead Register* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <https://www.wardeadregister.be/fr>

25. BIBLIOTHEQUES DE L'ULB, 2014. *1914 - ULB - 1918* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://1914-ulb-1918.blogspot.be/>

26. L'adresse <http://www.shock1914.be/> renvoie aujourd'hui (août 2017) à un curieux site qui propose des cartes de crédit et des fournisseurs d'énergie tandis que l'adresse www.expo14-18.be (consultation en août 2017) redirige l'internaute vers une société d'installation de chauffage et de climatisation !

27. Pour la Communauté flamande :

VLAAMSE OVERHEID, 2014. *Agenda*. In : *2014-18. 100 jaar Grote Oorlog* [en ligne]. [Consultation en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.2014-18.be/agenda/search>

et VLAAMSE OVERHEID, n.c. *Agenda*. In : *Uit in Vlaanderen* [en ligne]. [Consultation en 08/2017]

Disponible à l'adresse : <https://www.uitinvlaanderen.be/agenda/search>

Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles :

FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES, n.c. Agenda des événements. In : *Commémorer 14-18* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.commemorer14-18.be/index.php?id=10992>

28. COMITE D'ORGANISATION FEDERAL. Agenda. In : *Commémoration de la Première Guerre mondiale en Belgique* [en ligne]. [Consulté en 08/2017] Disponible à l'adresse : <http://www.be14-18.be/fr/ev%C3%A8nements/agenda>

29. N.C., 2015. Bon cadeau 20 minutes. In : *Berchem News*, 02/2015, n° 127, p. 6

30. Idem

31. Il était non seulement complexe de les comptabiliser avec précision en distinguant celles qui portaient précisément sur Bruxelles, mais en plus il était généralement difficile de déterminer la date exacte de leur publication et de les localiser dans la Région.

32. Ces questions ont bien sûr trouvé un certain écho dans la presse. Voir par exemple :

LALLEMAND, Alain, 2014. Expo 14-18 et Frontbeweging: un De Wever peut en désamorcer un autre. In : *Le Soir*. 04/04/2014.

33. Ceux-ci ont été invités à répondre à un questionnaire lors de trois temps de mesure : 15 jours avant la visite de l'exposition (J-15), au sortir de leur visite (J), puis 15 jours après celle-ci (J+15). Le questionnaire a été administré dans la langue d'enseignement des participants. Seuls les résultats d'une partie des questions sont utilisés ici. La première section du questionnaire visait à mesurer le niveau de victimisation historique et actuelle perçue au moyen des questions suivantes : « Lors de la Première Guerre mondiale, mon pays a souffert du comportement des pays ennemis » (= victimisation historique) et « Mon pays souffre encore actuellement du comportement des pays ennemis lors de la Première Guerre mondiale » (= victimisation actuelle). Ces questions étaient mesurées au moyen d'une échelle à 7 points allant de 1 = Pas du tout à 7 = Très fortement. La seconde section du questionnaire était composée de questions démographiques.

34. En ce qui concerne la victimisation « historique » les Francophones obtiennent un score moyen de 5.55 et les Néerlandophones de 5.77 sur une échelle de 1 à 7. Le sentiment de « victimisation actuelle perçue » est quant à lui beaucoup plus faible avec respectivement une moyenne de 2.23 pour les Francophones et de 2.72 pour les Néerlandophones.

RÉSUMÉS

Le Centenaire de la Première Guerre mondiale marque une rupture : on ne commémorera plus jamais de la même manière les événements historiques, tout particulièrement en Belgique. Les entités fédérées y ont démontré le rôle qu'elles entendaient désormais jouer, en toute autonomie, dans de futurs événements de ce type. La Région de Bruxelles-capitale n'a pas été en reste. Si le choix politique de s'impliquer directement dans les commémorations y fut postérieur à celui des autres grandes régions et communautés, elle a démontré sa volonté et sa capacité à mettre en place une politique volontariste et ambitieuse visant à toucher un très large public. L'étude systématique d'un peu plus de 430 activités recensées entre janvier 2014 et juin 2017 sur le territoire de la Région de Bruxelles-capitale met ainsi en exergue leur extrême diversité mais aussi l'exceptionnel dynamisme des communes bruxelloises qui ont été à l'initiative d'un quart d'entre elles. Globalement, la thématique de la majorité des événements étudiés oscilla entre deux

axes: le quotidien des Bruxellois et l'histoire globale du conflit dans sa dimension belge mais ces approches furent aussi utilisées pour susciter débats et réflexions sur des questions d'actualité, pour présenter certaines valeurs qui font sens pour la société actuelle : la défense de la liberté, la solidarité, la démocratie, la cohésion sociale... L'approche historique a donc été utilisée comme outil de cohésion et levier d'intégration à travers un passé qui s'adressait à tous : les Bruxellois d'ici et d'ailleurs, les passionnés d'histoire, les amateurs de tourisme de mémoire, les allochtones, les expatriés, les touristes d'un jour...

De viering van de honderdste verjaardag van de Eerste Wereldoorlog betekent een breuk: historische gebeurtenissen zullen nooit meer op dezelfde manier worden herdacht, zeker niet in België. De deelgebieden hebben duidelijk laten verstaan welke rol ze voortaan volledig autonoom wensen te spelen bij toekomstige evenementen van dat type. Het Brussels Hoofdstedelijk Gewest is daarbij niet achtergebleven. Het besliste weliswaar later dan de andere grote gewesten en gemeenschappen om de herdenkingen zelf te organiseren, maar toonde aan dat het bereid en in staat is om een krachtdadig en ambitieus herdenkingsbeleid op poten te zetten dat tot een zeer ruim publiek gericht is. Een systematisch onderzoek van iets meer dan 430 activiteiten die tussen januari 2014 en juni 2017 werden geregistreerd op het grondgebied van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, wijst op hun extreme diversiteit, maar ook op de uitzonderlijke dynamiek van de Brusselse gemeenten die het initiatief hebben genomen voor een kwart van de activiteiten. In het algemeen werden in het merendeel van de evenementen twee thematische benaderingen gevolgd: het dagelijkse leven van de Brusselaars en de algemene geschiedenis van het conflict in zijn Belgische dimensie, maar die benaderingen werden ook gevolgd om debatten en reflecties over actuele vraagstukken op gang te brengen en om bepaalde waarden te presenteren die van betekenis zijn voor de hedendaagse samenleving: verdediging van de vrijheid, solidariteit, democratie, sociale cohesie... De historische benadering werd dus vaak gebruikt als instrument van cohesie en als hefboom voor integratie via een verleden dat zich tot iedereen richt: de Brusselaars van hier en elders, de gepassioneerden van geschiedenis, de liefhebbers van herdenkingstoerisme, de allochtonen, de expats, de dagjestoeristen...

The centenary of World War I has marked an abrupt change: historical events will never be commemorated in the same way, especially in Belgium. The federated entities have demonstrated the autonomous role which they intend to play in future events of this type. The Brussels-Capital Region was not outdone. While the political choice to be directly involved in the commemorative events was made later there than in the other main regions and communities, it demonstrated its will and capacity to implement different activities aimed at reaching a very wide public. The systematic study of just over 430 activities identified between January 2014 and June 2017 in the territory of the Brussels-Capital Region thus highlights their extreme diversity as well as the exceptional dynamism of the municipalities which were at the origin of one quarter of them. Overall, the theme of the majority of events studied wavered between two main lines: the daily life of the inhabitants of Brussels and the global history of the conflict in its Belgian dimension. But these approaches were also used to prompt debates and reflection on current issues which make sense in today's society: the defence of freedom, solidarity, democracy, social cohesion, etc. The historical approach was therefore used as a tool for cohesion and as a lever for integration, with a past which concerns everybody: the inhabitants of Brussels from here and elsewhere, history enthusiasts, lovers of historical memory tourism, non-natives, expatriates, tourists for a day, etc.

INDEX

Mots-clés : histoire, culture, Première Guerre mondiale

Trefwoorden geschiedenis, cultuur, Eerste Wereldoorlog

Keywords : history, culture, World War I

AUTEURS

SERGE JAUMAIN

Serge Jaumain est professeur d'histoire contemporaine à l'Université libre de Bruxelles, président du *Brussels Studies Institute* et coordinateur d'AmericaS, le Centre interdisciplinaire d'étude des Amériques. Ses recherches portent sur l'histoire de la grande distribution, l'histoire du tourisme et l'histoire du Canada. Il a récemment dirigé le « Dictionnaire d'Histoire de Bruxelles » [Prosopon, 2013]. serge.jaumain[at]ulb.ac.be

JOOST VAESEN

Joost Vaesen est professeur à temps partiel d'histoire à la *Vrije Universiteit Brussel* et directeur du *Brussels Studies Institute*. Ses recherches portent sur l'histoire institutionnelle de Bruxelles, l'éducation métropolitaine et l'histoire militaire. joost.vaesens[at]vub.ac.be

BRUNO BENVINDO

Musée Juif de Belgique

PIERRE BOUCHAT

Université libre de Bruxelles

ERIC BOUSMAR

Université Saint-Louis - Bruxelles

IADINE DEGRYSE

Brussels Studies Institute

CHANTAL KESTELOOT

Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Société contemporaine (CEGESOMA)

OLIVIER KLEIN

Université libre de Bruxelles

KARLA VANRAEPENBUSCH

Université Catholique de Louvain - Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Société contemporaine (CEGESOMA)